

LA CÉRAMIQUE CAROLINGIENNE DE LA CALOTTERIE (VISEMAREST)

Jean-Claude ROUTIER

AVANT PROPOS

Cette étude est le résultat des deux communications suite aux journées de travail organisées par le Laboratoire de Céramologie d'Amiens (Sandrine Mouny) à Fosses en juin 2009 et à Amiens fin avril 2010. La première communication exposait la problématique autour des ensembles de céramiques carolingiennes de La Calotterie (officine potière de "La Fontaine à Linottes" et habitat de "Visemarest") ; le second exposé portait sur les poteries à dégraissant coquiller observées sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais du Bas-Empire au plein Moyen Âge.

Dans le même temps, la céramique haut-médiévale de La Calotterie a été présentée aux colloques de Boulogne-sur-Mer et de Douai en avril et octobre 2010 respectivement, le premier

consacré aux cultures littorales, le second axé sur la production potière. Deux communications ont été présentées à Boulogne, la première faisant le bilan des fouilles Inrap à La Calotterie (ROUTIER & BARBET à paraître), la seconde ciblait plus les résultats céramologiques (BOCQUET & ROUTIER à paraître). À Douai, a été présentée l'officine de potier carolingien découvert sur le tracé de l'A16 (HARNAY *et al.* à paraître).

Le présent travail vise à approfondir l'analyse des productions céramiques carolingiennes trouvées en contexte d'habitat à Visemarest en profitant de l'avancée des problématiques lors de ces différentes rencontres.

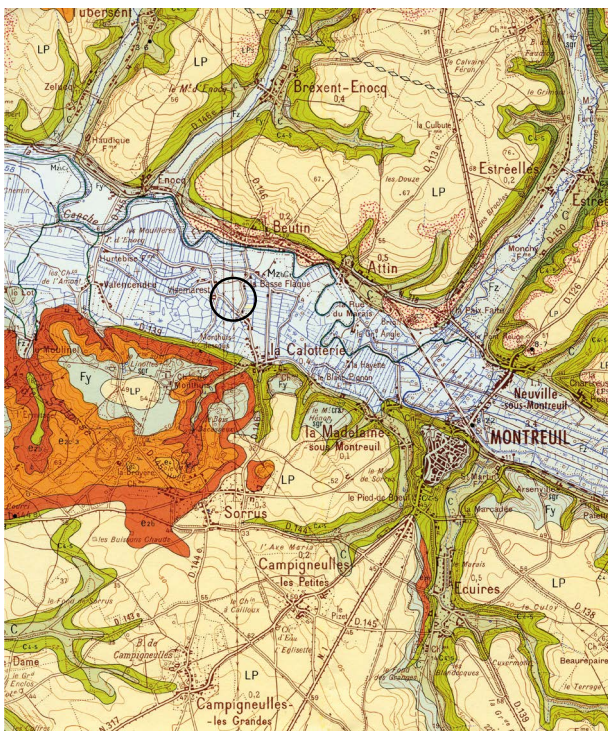


Fig. 1 - Localisation générale de la Calotterie (fond géologique 1/50000).

La céramique carolingienne de La Calotterie (Visemarest).

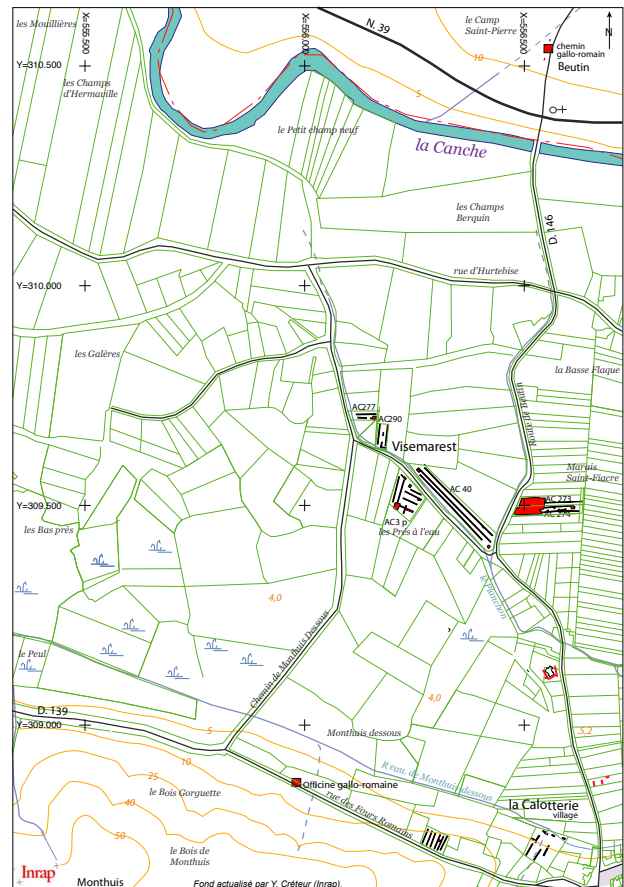


Fig. 2 - Localisation des diagnostics et fouilles de l'INRAP (2005 et 2007).

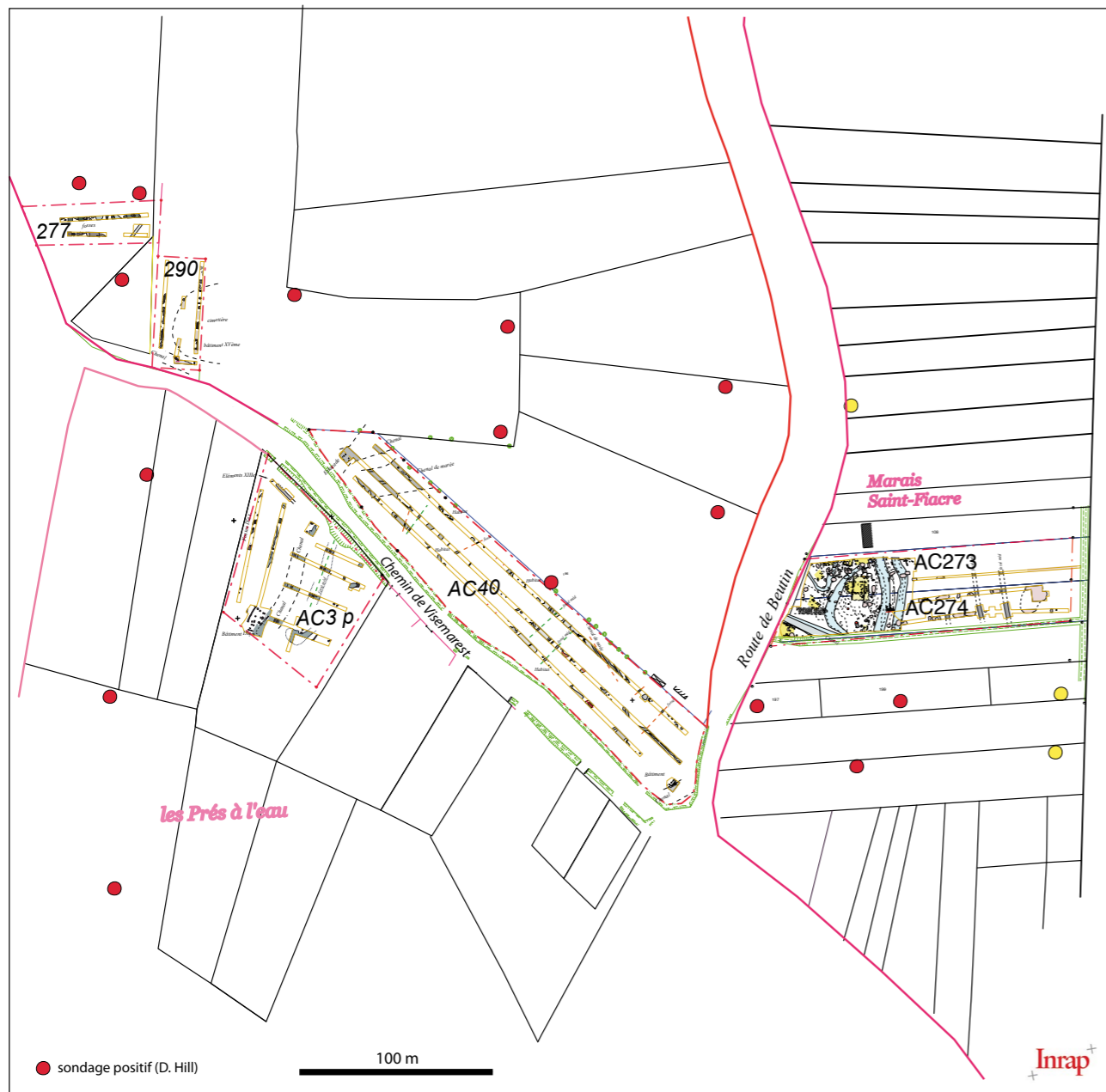


Fig. 3 - Plans des diagnostics de Visemarest (P. BARBET, Y. CRETEUR et J.-C. ROUTIER).

PRÉSENTATION DU SITE

CONTEXTE DE DÉCOUVERTE DU MOBILIER

Le village de La Calotterie est situé dans la vallée de la Canche proche du versant sud de la vallée où le substrat géologique (argile de Saint-Aubin et sable de Saint-Josse) a généré une activité potière depuis au moins l'époque gallo-romaine (fig. 1).

Le lieu-dit Visemarest est localisé sur la rive gauche de la Canche, c'est-à-dire très au nord du village actuel (fig. 2). Toutes les parcelles sondées lors des interventions archéologiques ont livré des vestiges du haut Moyen Âge sur une zone étendue d'environ 500 m de longueur sur 100 à 150 m de largeur, sur un point de rencontre formé par le chemin dit de Visemarest et l'actuelle route vers

Beutin. La superficie ouverte en diagnostics et fouilles entre 2005 et 2007 totalise un peu plus de 2,3 ha dont 2 500 m² explorés de façon intensive dans le terrain Chelbi-Siriez (parcelles AC 273-274) où ont été trouvées les structures d'habitats les plus manifestes (fig. 3).

La fouille « Chelbi-Siriez » rend compte à elle-seule de la complexité du site en milieu sableux et inondable, ayant probablement subi au fil du temps les aléas des marées à l'intérieur de l'estuaire. Du plan des nombreuses structures (plus de 500 faits) se dégagent plusieurs phases d'occupation inscrites dans un environnement dominé par l'impact d'un élément ambiant : l'eau. Un réseau fossoyé dominant, dense et changeant a conditionné l'implantation d'un habitat à structures multiples dont on a une vision très partielle dans le cadre restreint fouillé.

La stratigraphie du haut Moyen Âge occupe moins d'un mètre d'épaisseur sous le sol actuel. Le niveau carolingien démarre dans la couche d'humus végétalisé et un niveau d'habitat mérovingien a été reconnu au sommet de l'assise sableuse à -70 cm. L'étude des faits et des différents horizons archéologiques permet d'établir une chronologie relative d'occupation du site comprise entre le VII^e et le IX^e s. d'après le mobilier archéologique recueilli (fig. 4).

LES STRUCTURES D'HABITAT

La première phase, dite « pré-mérovingienne », consiste en plusieurs chenaux de marée circulant autour d'une sorte d'îlot sableux qui sera rapidement colonisé.

La seconde phase correspond à l'occupation mérovingienne sous la forme d'horizons sableux grisâtres à noirs visibles en maints endroits et la mise au jour de plusieurs constructions : un fond de cabane (bât. A) et un bâtiment sur poteaux simples serrés (bât. B) séparés par qu'un fossé ayant livré deux *tremisses* en or du VII^e s. (identifiés par Bruno Foucray), un groupement de poteaux (bât. C), une fosse (435-455) contenant des céramiques mérovingiennes près d'un bâtiment sur double rangée de poteaux (bât. D), de 11 m de long sur 6 m de large, des lambeaux de sols d'habitat associé (440-450) et un fossé (1148) entourant cette aire d'habitat du côté est.

La troisième phase d'occupation semble être marquée par un réaménagement de l'espace et l'installation, sur le bâtiment précédent (bât. D) d'une construction rectangulaire sur sablières basses mesurant 13 m de long sur 8 m de large (bât. E). L'édifice comporte deux entrées renforcées par des couples de poteaux à l'extrémité des sablières. Dans son environnement proche se trouvent diverses fosses dépotoirs (409, 438, 443, 1032, 1140) ainsi que la présence du fossé protecteur précédent, repris et utilisé comme aire de rejet dans son comblement supérieur (1143/1144). Toutes ces structures ont livré du mobilier céramique carolingien et une grande quantité de déchets. Un fossé (st. 119) a notamment servi de réceptacle à la majeure partie du matériel carolingien extrait du site : prédominance de la céramique, objets divers en os, métal, terre cuite et roche ; faune très bien représentée (bovins, ovins, caprins) et nombreux restes malacologiques (coques, moules, huîtres). La céramique abondante recueillie dans ce fossé et les diverses fosses réparties au nord du grand bâtiment est homogène et reflète une occupation carolingienne prédominante, non seulement dans cette zone précise, mais également dans d'autres secteurs sondés de Visemarest où le même type de mobilier est associé à des structures d'habitat.

En effet, dans le cadre des diagnostics de l'Inrap, quelques vestiges de constructions associant poteaux et sablières basses ont été mis au jour dans les parcelles AC 3p et AC 40. Les poteaux d'angle

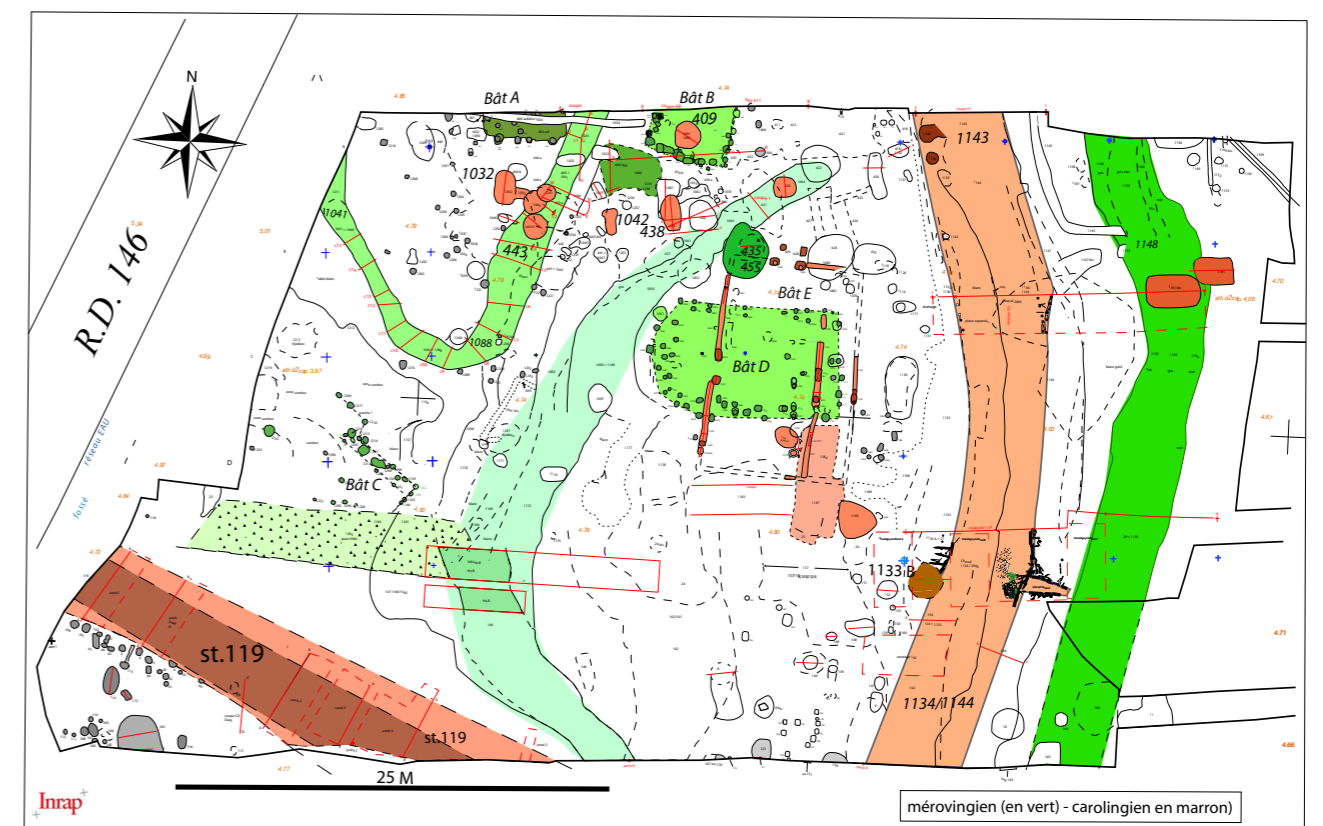


Fig. 4 - Plan de la fouille des parcelles Chelbi-Siriez (AC273-274) (P. BARBET et J.-C. ROUTIER)

du bâtiment le plus complet (parc. 3p) délimite un espace de 9 m sur 4 m avec sablières latérales donnant un périmètre hors d'œuvre de 12 m ; deux rangées de poteaux doubles indiquent un espace interne de 3 travées. Les abords du bâtiment sont occupés par une couche d'occupation noirâtre avec une concentration de mobilier céramique carolingien.

L'habitat repéré dans la parcelle AC 40 (SP2) est plus fragmentaire ; c'est un alignement de 4 poteaux parallèles à un tracé de sablière basse ayant livré des fragments de céramique carolingienne. D'autres tracés de sablière et une rangée de petits poteaux formant palissade ont été recensés dans cette même parcelle où des fouilles engagées plus tard en 2009 par la société *Archéopôle* ont permis de préciser davantage les diverses formes de cet habitat.

Quelques structures d'habitat ont été repérées dans les parcelles sondées AC 277 et 290, mais l'étroitesse des tranchées de sondages et l'épaisseur du sédiment de surface (sable noir homogène) n'a pas permis de mettre en évidence de plan organisé ; en revanche, quelques fosses ont livré un matériel céramique carolingien conséquent.

ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE

RÉPARTITION ET DÉNOMBREMENT

Les premières études céramiques sur le mobilier archéologique de La Calotterie débutent avec du matériel trouvé dans la Canche au pont de Beutin avant les trouvailles *in situ* des archéologues britanniques attirés par la recherche sur le port disparu de Quentovic. Le mobilier collecté ne provenait que de sondages restreints disséminés sur une superficie d'un kilomètre carré autour du hameau de Visemarest.

Notre étude céramologique s'appuie ici sur la collecte de près de 2 700 fragments dont les deux tiers (1 800 tessons) proviennent de la seule fouille des parcelles Chelbi-Siriez (AC 273-274) réalisée en trois phases d'interventions par l'Inrap. Après classement analytique de cet ensemble principal, le corpus céramique, basé sur la typologie des formes et les différentes catégories de pâtes, a été étendu au reste du mobilier des parcelles diagnostiquées autres (AC3p, 277, 290, AC40) (fig. 6 à 20, tableau synoptique : fig. 22).

La céramique abondante et significative correspond à une production tournée basée sur trois grands ensembles d'après la couleur externe et l'aspect apparent des pâtes : les pâtes claires (blanc, beige, rosé à rouge foncé), les pâtes sombres rugueuses (gris clair à noir), les pâtes sombres lisses ou lissées (gris à noir). Un quatrième ensemble regroupe les pâtes coquillées modelées foncées

(marron à noir) et quelques fragments en pâte grasse non tournée. Le registre typologique varie assez d'une catégorie à l'autre mais avec toujours des formes récurrentes (pots globulaires et cruches) dont les caractéristiques dépendent probablement de l'usage réservé à ces divers contenants et récipients (dimensions, profils, épaisseur, qualité de résistance) ; c'est la fonction qui définit la forme et le contenu le contenant, partant du principe que le vase doit avant tout être utile et pratique ...

La poterie mérovingienne, en faible quantité et bien individualisée en contexte, n'est pas reprise ici (50 tessons).

Hormis la poterie modelée coquillée, des échantillons des différentes pâtes carolingiennes (23) ont fait l'objet d'analyses pétrographiques par Anne Bocquet-Liénard au Laboratoire d'Archéométrie du CRAHAM de Caen.

Les premières conclusions indiquent que les céramiques ont été fabriquées dans une argile locale grise exploitée depuis la période antique ; plusieurs textures de pâtes définies par rapport à des échantillons issus d'officines locales (gallo-romaine et carolingienne) supposeraient l'existence de plusieurs ateliers locaux (BOCQUET & ROUTIER à paraître). Ces ateliers haut-médiévaux ne sont pour l'heure pas encore connus, en dehors de l'officine de potier carolingien fouillée sur l'A16 ("La Fontaine à Linottes"), dont les caractéristiques de la production semblent postérieures aux céramiques de Visemarest ; quelques tessons peints et autres bords de cruches trouvés dans deux diagnostics (parc. AC277-290) peuvent provenir de l'officine et sont datés en contexte de l'époque carolingienne tardive (X^e s. ?) (HARNAY *et al.* à paraître).

Sur près de 2 700 fragments de céramique, un tiers (900 tessons) vient des différents diagnostics et les deux tiers (1800 tessons) proviennent de la fouille du terrain Chelbi-Siriez (fig.5, tab. 1). Dans cette dernière collecte, le groupe des pâtes claires représente 700 fragments (151 bords, 82 fonds, 455 panses, 13 éléments autres¹), le groupe des pâtes sombres compte 923 fragments (155 bords, 103 fonds, 651 panses, 14 éléments autres) dont 584 fragments pour le groupe des pâtes sombres rugueuses (75 bords, 83 fonds, 420 panses) et 337 fragments pour le groupe de pâtes lisses (78 bords, 20 fonds, 231 panses) ; la poterie modelée à dégraissant coquillé totalise 179 fragments (37 bords, 5 fonds, 137 panses) (fig. 5, tab. 2).

L'essentiel du mobilier provient du comblement du fossé st. 119 (1 200 fragments et 250 individus). Ce fossé a été fouillé intégralement sur une vingtaine

1 - Les éléments autres concernent le goulot, l'anse ou tout autre type d'ornement sur le vase.

LA CALOTTERIE. AC 273 : céramique par type de pâte

type pâte	pâtes claires	pâtes sombres	pâtes coquillées
total fragts	126	369	119

LA CALOTTERIE. AC 274 : céramique par type de pâte

type pâte	pâtes claires	pâtes sombres	pâtes coquillées
total fragts	545	604	72

LA CALOTTERIE. AC 3p : céramique par type de pâte

type pâte	pâtes claires	pâtes sombres	pâtes coquillées
total fragts	83	76	14

LA CALOTTERIE. AC 277 : céramique par type de pâte

type pâte	pâtes claires	pâtes sombres	pâtes coquillées
total fragts	34	39	62

LA CALOTTERIE. AC 290 : céramique par type de pâte

type pâte	pâtes claires	pâtes sombres	pâtes coquillées
total fragts	29	116	33

LA CALOTTERIE. AC 40 : céramique par type de pâte

type pâte	pâtes claires	pâtes sombres	pâtes coquillées
total fragts	10	82	1

TOTAUX **827** **1286** **301**

Total : 2 414 fragments de céramique carolingienne

Tableau 1 : inventaire céramique par grandes catégories de pâtes (toutes parcelles)

Parcelles AC273-274 : répartition globale des restes céramiques par types de pâtes

types pâtes	total restes	bords	fonds	panses	autre, décor	part %
claire	701	151	82	455	13	40%
sombre rugueuse	584	75	83	420	6	32%
sombre lisse	337	78	20	231	8	18%
modelée coquillée	179	37	5	137		10%
TOTAL	1801	341	190	1243	27	100%

Tableau 2 : inventaire détaillé des restes céramiques par types de pâtes dans la fouille des parcelles 273-274

Parcelle AC274 : nombre de restes relevés dans le comblement du fossé st.119

types pâtes	n° structure	bords	fonds	panses	autre, décor	total frgts
claire	119 (us1-2)	117	55	370	8 anses	550
sombre rugueuse	119 (us1-2)	36	55	220	anse molette	316
sombre lisse	119 (us1-2)	63	16	188	2 anse 3 goulot	276
modelée coquillée	119 (us1-2)	14	0	39		53
TOTAL		230	127	838		1195

Tableau 3 : répartition des restes céramiques par types de pâtes trouvés dans le comblement du fossé st.119

Fig. 5 - Tableaux des répartitions des céramiques.

de mètres de longueur. Le matériel céramique est concentré dans les deux couches supérieures du remplissage, c'est-à-dire un dépôt noir organique (us 1 : environ 700 fragments) et un dépôt sableux clair sous-jacent (us 2 : un peu plus de 400 fragments), le reste provient d'un horizon de sable induré en fond de fossé (us 3 : une centaine de fragments). La céramique est homogène en stratigraphie, avec possibilités d'assemblages de vases entre les couches de comblement (fig. 5, tab. 3). Le reste de la

céramique du terrain Chelbi-Siriez (600 fragments) est extrait de fosses et de fossés disposés autour du bâtiment carolingien principal (st.409, 438, 443, 1032, 1140, fossé st.1143).

Répartition des types de fabriques : pâtes claires tournées : 40 % ; pâtes sombres rugueuses tournées : 32 % ; pâtes sombres lisses : 18 % ; pâtes modelées coquillées : 10 %.

TYPOLOGIE DES PÂTES CLAIRES (fig. 6 à 11)

Cette production en pâtes claires est majoritaire avec 700 fragments (161 individus) dont 550 fragments (117 bords, 55 fonds, 370 panses, 8 anses) provenant du fossé st.119 et 126 fragments (33 bords, 25 fonds, 63 panses, 5 éléments autres) pour le mobilier restant des parcelles 273/274. On compte deux cents tessons clairs dans les autres parcelles sondées (fig. 5, tab. 1).

La production claire, à colorations de surface multiples (blanc, jaune crème, rosé à rouge), résulte d'une cuisson en mode oxydant. Sur huit échantillons analysés en pétrographie, sept sont dans une pâte proche des productions l'officine carolingienne locale et le huitième est un élément exogène en pâte blanche sans doute importé de la vallée de la Seine) (BOCQUET & ROUTIER à paraître). Les surfaces de pâtes laissent voir certaines inclusions rouges, blanches et noires correspondant à de petits grains de chamotte, de quartz ou à de minuscules particules de charbons visibles à l'œil nu. Hormis quelques fragments à pâte totalement blanche (notamment pour les coupes, fig. 10, n° 1 à 7), la pâte reste de couleur grise en épaisseur comme la matière première utilisée.

Il existe une petite production claire en pâte dure rouge vif, brillante voire lustrée, très différente dans sa texture des productions claires, granuleuses au toucher. Cette fabrique comporte des vases à bord rentrant à collerette, à panse globulaire ou aplatie avec un décor de bandes lissées de l'épaule au pied du vase. C'est en fait la réplique d'une gamme de vases habituellement déclinés en pâte grise à noire lissée, cuits ici en mode oxydant, ce qui leur confère une enveloppe de pâte rouge vif et une surface lustrée, un peu métalléscente. Cette production fine lissée de couleur rouge est à classer dans le registre des poteries fines sombres lissées (cf. *infra* et fig. 16).

Un bord de gobelet en pâte grise présente une surface externe verte grésée ; cet élément témoigne vraisemblablement d'une production grésée intentionnelle observée en Flandre comme sur les sites de Saint-Omer, "Quai des Salines" et du "Vinquai" ou à Saint-Georges-sur-l'Aa, site "Le Barreau".

Le répertoire typologique en pâte claire (fig. 6 à 11) comporte en majorité des formes rentrantes à savoir des pots globulaires de type oules et cruches, un éventail restreint de formes basses ouvertes incluant des coupes, quelques bols simples ou à bords en collerette ainsi que quelques exemplaires de mortiers d'épaisseur variable.

Les formes rentrantes : oules, gobelets, cruches

Les profils complets de vases étant rares, il n'est pas facile de faire la différence entre l'oule et la cruche, le profil global du pot se ressemblant ainsi que la morphologie des bords présents à plus d'une cinquantaine d'exemplaires (48 individus) (fig. 6 et 7). Le diamètre d'ouverture varie entre 10 cm et 20 cm avec une moyenne à 15-16 cm correspondant à la catégorie dominante des pots oules, c'est-à-dire un vase simple sans anse ni bec verseur ; en dessous de 10 cm de diamètre, nous sommes en présence de gobelets, minoritaires (fig. 6, n° 13-14-28 ; fig. 7, n° 26 à 28). Les lèvres des bords, souvent noircis à l'usage, ont une morphologie variée : lèvre ronde éversée sur col court (fig. 6, n° 5, fig. 7, n° 2), lèvre allongée éversée à gouttière interne (fig. 7, n° 15 à 19).

La grande disparité des fonds peut aider à la détermination des types de vases en fonction de la taille (fig. 8). Leur diamètre restreint varie de 6 à 11 cm avec une moyenne à 8 cm ; le dessous est souvent lisse et plat, parfois légèrement concave. Pour illustrer, on notera un petit fond atypique, discoïde en pâte claire granuleuse d'un gobelet ou d'une cruche (fig. 8, n° 26) et à l'inverse la moitié inférieure de panse d'un grand pot à provisions en terre rouge marron (fig. 8, n° 35), le seul représentant des récipients de grande contenance à La Calotterie. La hauteur des vases n'est pas connue, sauf pour un spécimen de cruche (haut. 32 cm) dont on connaît les trois quarts du bord (diam. ouverture : 18 cm), l'épaule avec sa anse (fig. 6, n° 1) ainsi qu'une grande partie de la panse et le fond (fig. 22). Cependant, la cruche est peu représentée d'après le faible nombre de anses moulurées plates, (fig. 9, n° 3 à 10, 12)10) et de bords verseurs triangulaires pontés (fig. 9, n° 11, 13 à 15) ; quelques tessons peints relevant de cruches (fig. 9, n° 9 : anse et n° 17 : goulot) relèvent d'un répertoire typologique plus tardif (cf. *infra*). Quelques grands fragments permettent de restituer la panse ovoïde de ces cruches ou oules (fig. 9, n° 27-28).

Les formes ouvertes

On rangera dans cette catégorie des récipients de petite dimension mais avec un diamètre d'ouverture large, compris entre 16 à 24 cm (coupes, bols, gobelets, mortiers soit environ une quarantaine d'individus).

Coupes (fig. 10 n° 1 à 7, 10 à 13, 16 et 17)

Il y a des coupes à pâte blanche ou jaune pâle à bord rentrant ou vertical doté d'une collerette horizontale (une dizaine de cas) qui peut être saillante comme une carène (fig. 10, n° 2, 7). Ce type de coupe existe dans le Cambrésis à l'époque carolingienne en contexte IX^e s. (FLORIN 1985, fig. 11, n° 46-47). Une analyse de pâte sur une coupe en pâte

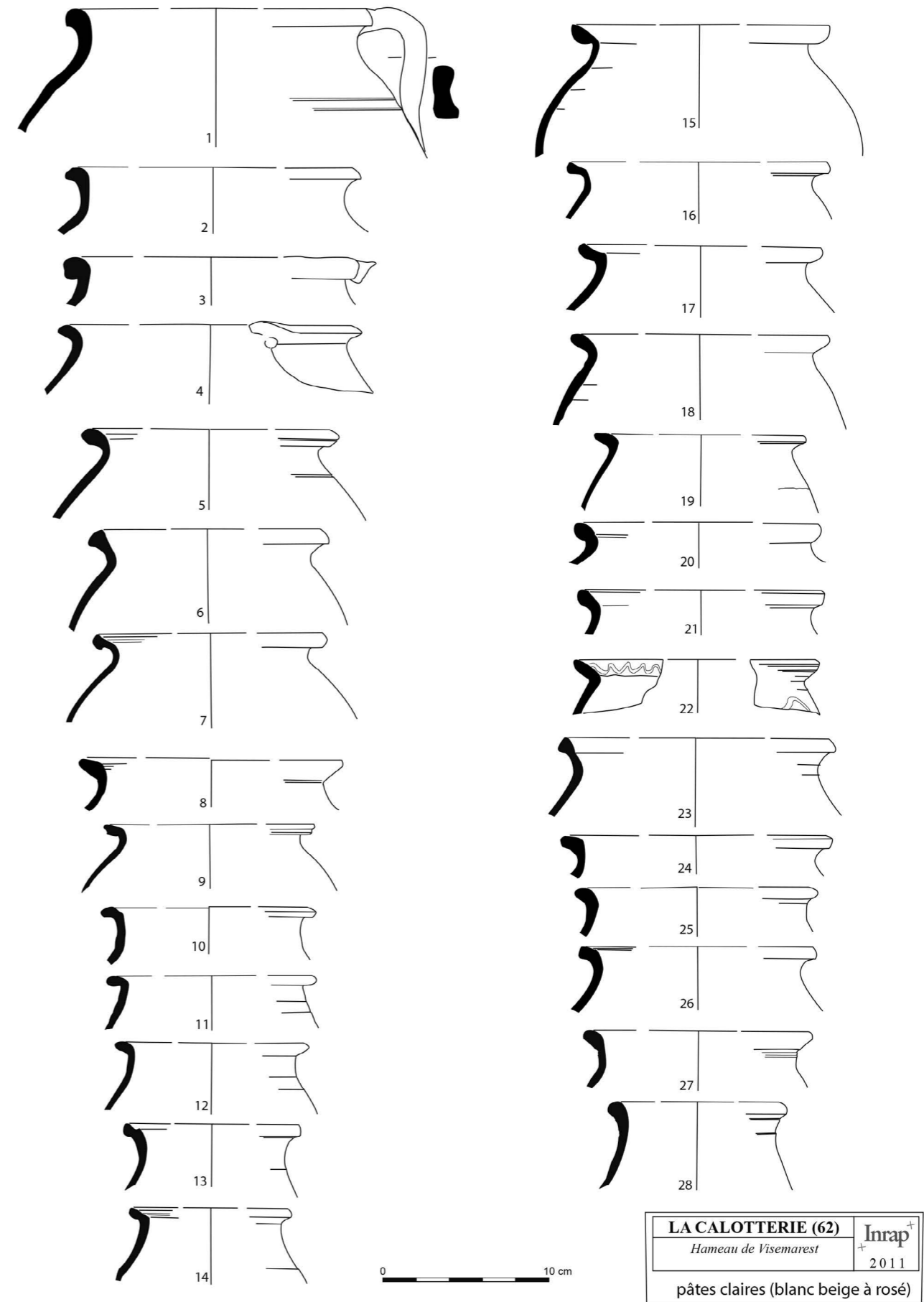


Fig. 6 - Typologie des pâtes claires carolingiennes (pots : oules et cruches).

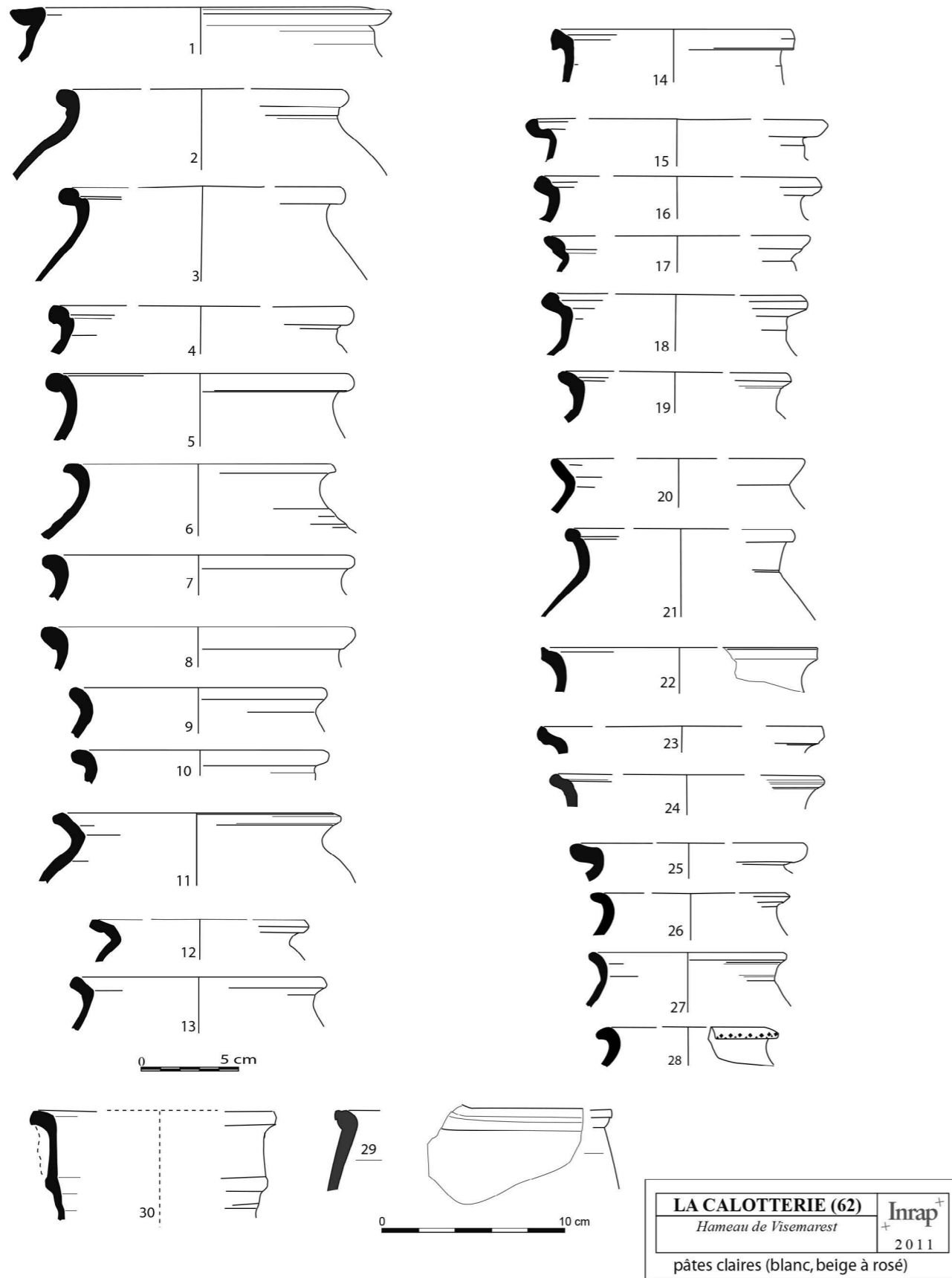


Fig. 7 - Typologie des pâtes claires carolingiennes (pots : oules et gobelets).

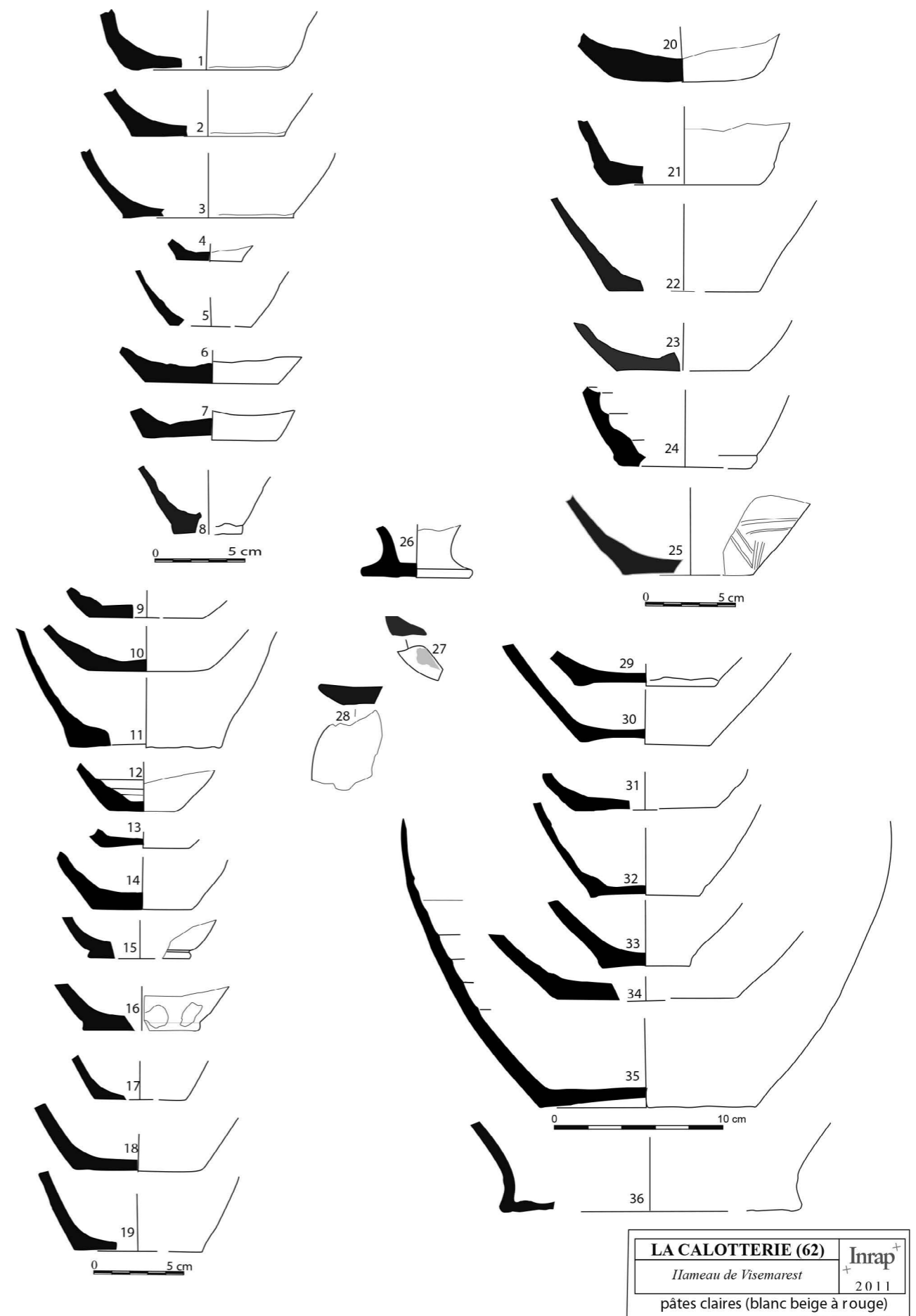


Fig. 8 - Typologie des pâtes claires carolingiennes (fonds divers : oules, gobelets et grands vases).

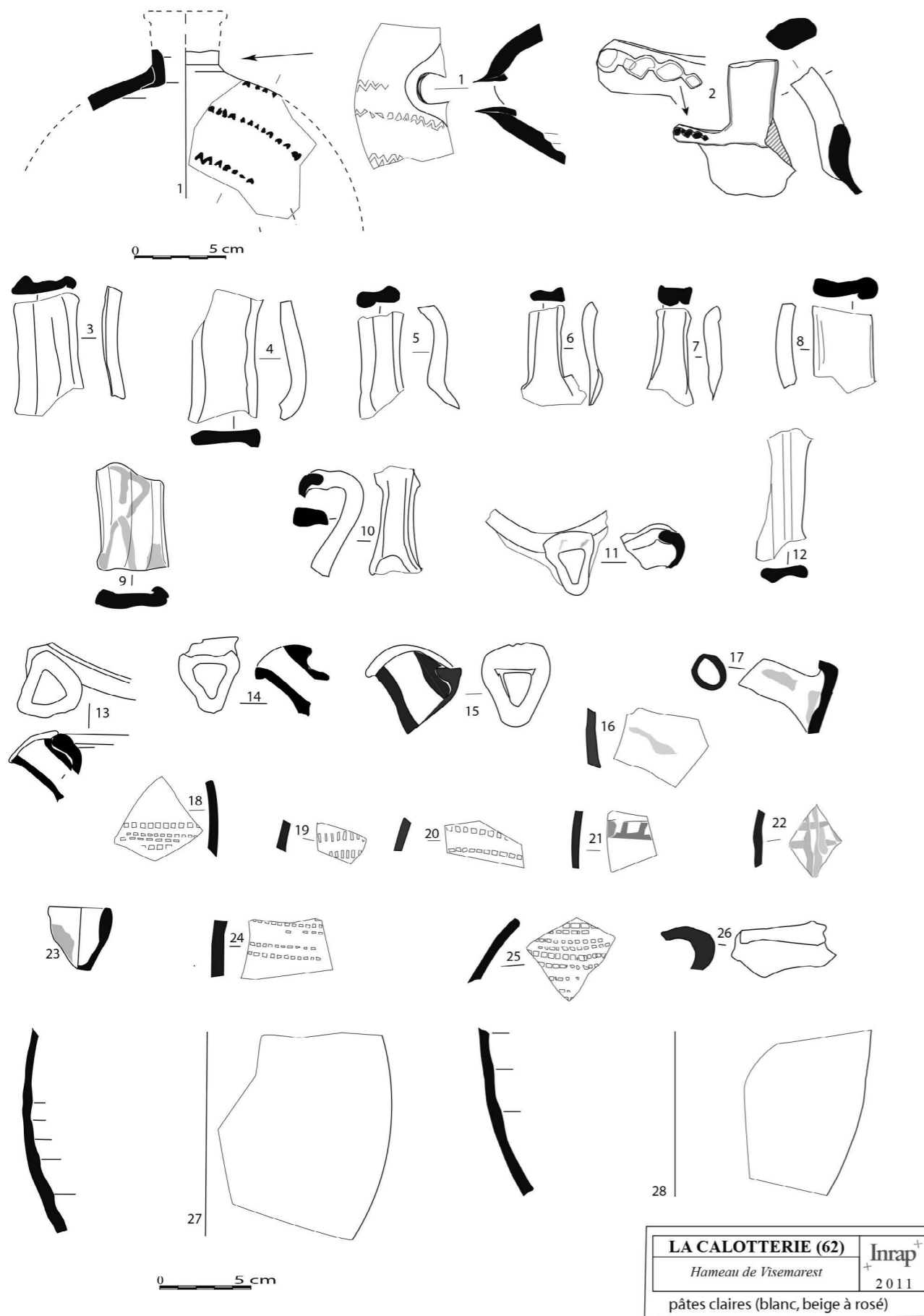


Fig. 9 - Typologie des pâtes claires carolingiennes (cruches).

blanche (fig. 10, n° 1) confirme la production dans une argile locale de même qu'avec une coupe en pâte jaune crème décorée d'une molette à croisillons (fig. 10, n° 10) (BOCQUET & ROUTIER à paraître). On constate quelques variantes avec une coupe en terre blanche feuilletée au profil fuselé en S (fig. 10, n° 17).

Gobelets et bols (fig. 10, n° 8-9, n° 19 à 24, n° 25)

Cette catégorie ne comporte pas plus d'une dizaine d'individus. On note la présence de deux lèvres à collerette (fig. 10, n° 14-15) identifiés comme des gobelets à bord rentrant. Les bols en pâte gris jaune ou beige rosé ont une forme cylindrique avec une panse verticale un peu galbée (fig. 10, n° 8-9), verticale simple (fig. 10, n° 23) ou verticale ondulée avec un décor de croisillons (fig. 10, n° 24-28) présent parfois sur le dessus de la lèvre (fig. 10, n° 27). C'est le cas de deux autres bols dont le profil très vertical les rapproche des mortiers (fig. 10, n° 20-21).

Les mortiers (fig. 11, n° 1 à 12)

Aucun profil complet n'est observé mais uniquement des fragments de panse verticale et plusieurs fonds très épais attribuables à des individus tous différents. Sur pâte grise, surface jaune crème, le diamètre d'ouverture peut atteindre 20 cm et le bord consiste en une lèvre triangulaire (fig. 11, n° 1,2) remarquée aussi sur quelques bols à développement vertical (fig. 10). Une analyse de pâte sur un des mortiers à pâte grise, couleur crème (fig. 11, n° 1) indique une production de La Calotterie dans une pâte carolingienne presque identique à celle de l'officine locale fouillée (BOCQUET & ROUTIER à paraître). Les fonds épais (fig. 11, n° 8 à 12) et noircis laissent supposer des profils de mortiers fuselés dissociés des bords présentés ci-dessus. Ces fonds vont de pair avec un profil fuselé tronconique comme les produits à La Londe en vallée de la Seine (ROY 1993, fig. 14, n° 4-6), observés à Saint-Denis (LEFÈVRE 1993, fig. 15) mais également importés de Rouen à Hamwic (HODGES 1981, fig. 3,9, n° 2). C'est aussi à Hamwic (HODGES 1981, fig. 3,9, n° 1) qu'existe un profil de mortier à lèvre carrée comparable à celui de Visemarest décliné en pâte rouge (fig. 11, n° 7).

Formes spéciales

Un fragment courbe épais avec amorce de goulot, décoré d'une molette gauchie en zigzags fait penser à un élément de gourde (?) (fig. 9, n° 1). Un fragment d'anse en panier soudé sur bord de pot (fig. 9, n° 2) est une forme connue en pâte sombre à Hamwic (HODGES 1981, fig. 3,5, n° 10) ; ce dispositif est recensé dans le niveau tardif (début VIII^e s.) du site de Juvincourt-et-Damary (BAYARD & THOUVENOT 1993, fig. 7, n° 3323-1) et des exemples peuvent cités en Flandre et Hollande.

Un petit creuset conique (fig. 9, n° 23) en pâte claire est de taille moitié moindre (diamètre 3,7 cm et haut 3,6 cm) que les divers creusets ou culs-de-lampes trouvés dans certains fours carolingiens de l'officine de La Calotterie (HARNAY 1997).

Les décors

Les motifs décoratifs sur pâte claire sont assez peu variés et concernent un faible nombre de fragments ; on les trouve davantage sur les formes verticales comme les bols et les mortiers où ils ornent la panse voire le dessus de la lèvre : lignes de zigzags (fig. 6, n° 22, fig. 10, n° 9, fig. 11, n° 1) ; motifs de croisillons ou grille losangée sur panse ou sur bord (fig. 10, n° 16-20-21-23-24-28) ; double rangée de casiers de type Badorf sur panse (fig. 9, n° 18 à 20, 24-25).

La céramique peinte, visible à travers quelques tessons (fig. 9, n° 9, 17, 21, 22), n'est pour l'heure présente à La Calotterie que dans les niveaux brassés tardifs (une douzaine de fragments en parcelle 290) et non pas dans les structures d'occupation carolingienne de la fouille Chelbi-Siriez (parcelles 273-274) où sa totale absence joue peut-être en faveur d'une datation haute (argument *a silencio*). La poterie peinte de type « beauvaisis » devient au cours du IX^e s. une mode qui touche le littoral et concerne pour une part limitée de la production des fours de La Calotterie (HARNAY *et al.*, à paraître). L'officine n'étant pas datée précisément, il est difficile de considérer la poterie peinte comme critère de datation haute pour expliquer son absence dans les ensembles sériés et bien stratifiés de Visemarest où la céramique n'est datée que par comparaison avec les typologies de sites référencés.

TYPOLOGIE DES PÂTES SOMBRES RUGUEUSES (fig. 12 à 14)

Pour cette catégorie, le total est de 585 fragments pour environ 110 individus. Le groupe des pâtes sombres rugueuses s'élève à 255 fragments (34 bords, 22 fonds, 193 panses, 5 éléments autres) dans la parcelle AC 273 (fig. 5 : tableau 2). Dans la parcelle AC 274, le fossé principal st.119 a livré 316 fragments (38 bords, 56 fonds, 220 panses) (fig. 5, tab. 2). Il y a 341 fragments en pâtes sombres dans le reste des parcelles diagnostiquées.

Formes rentrantes

Grands vases

La pâte rugueuse grise à noire est dure, résistante et marquée par un assortiment de grands récipients servant pour la cuisson (marmites) et le stockage (pots à provisions). Il y a peu de formes complètes mais la taille de certains fragments renseigne bien

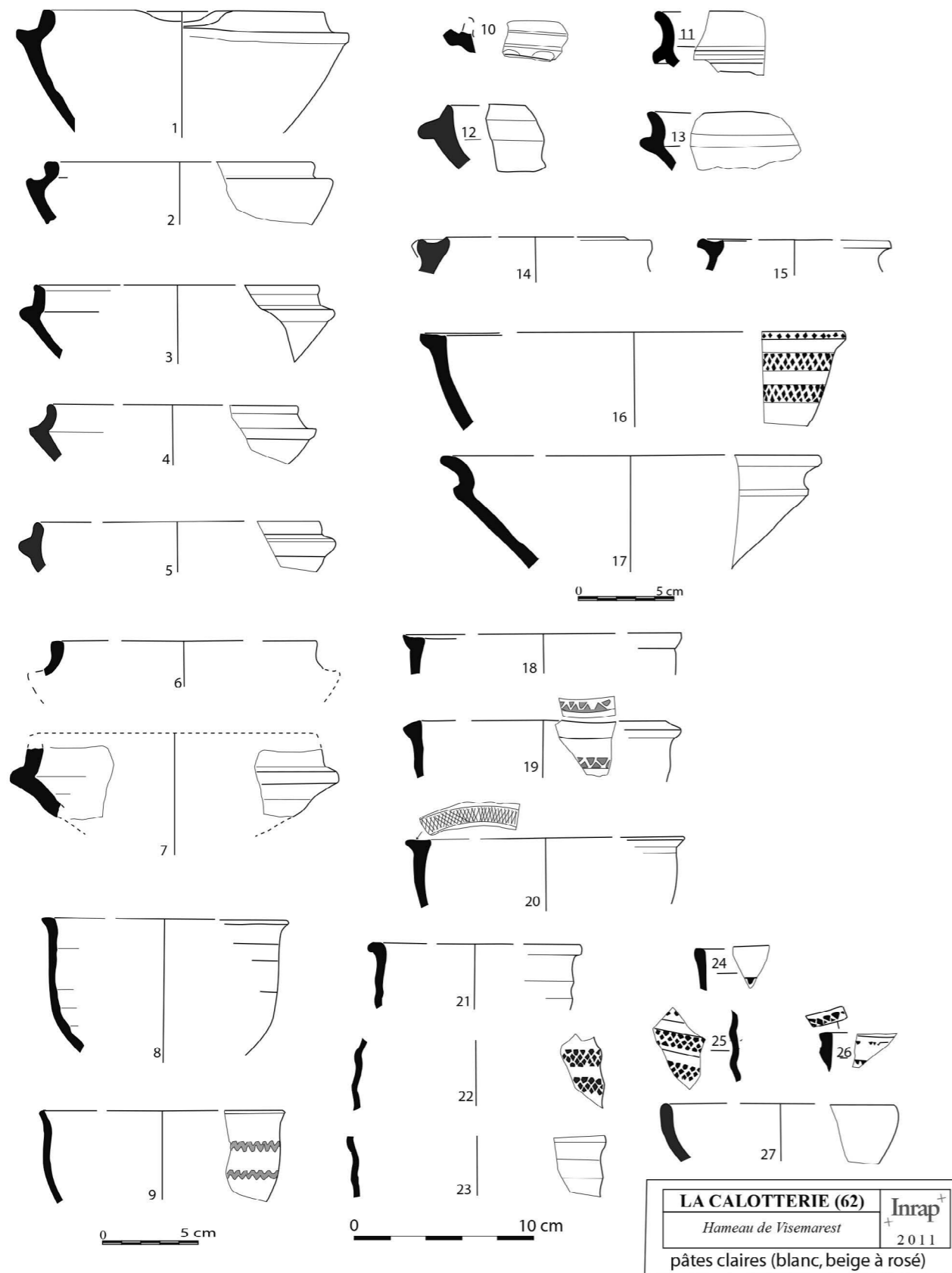


Fig. 10 - Typologie des pâtes claires carolingiennes (coupes et bols).

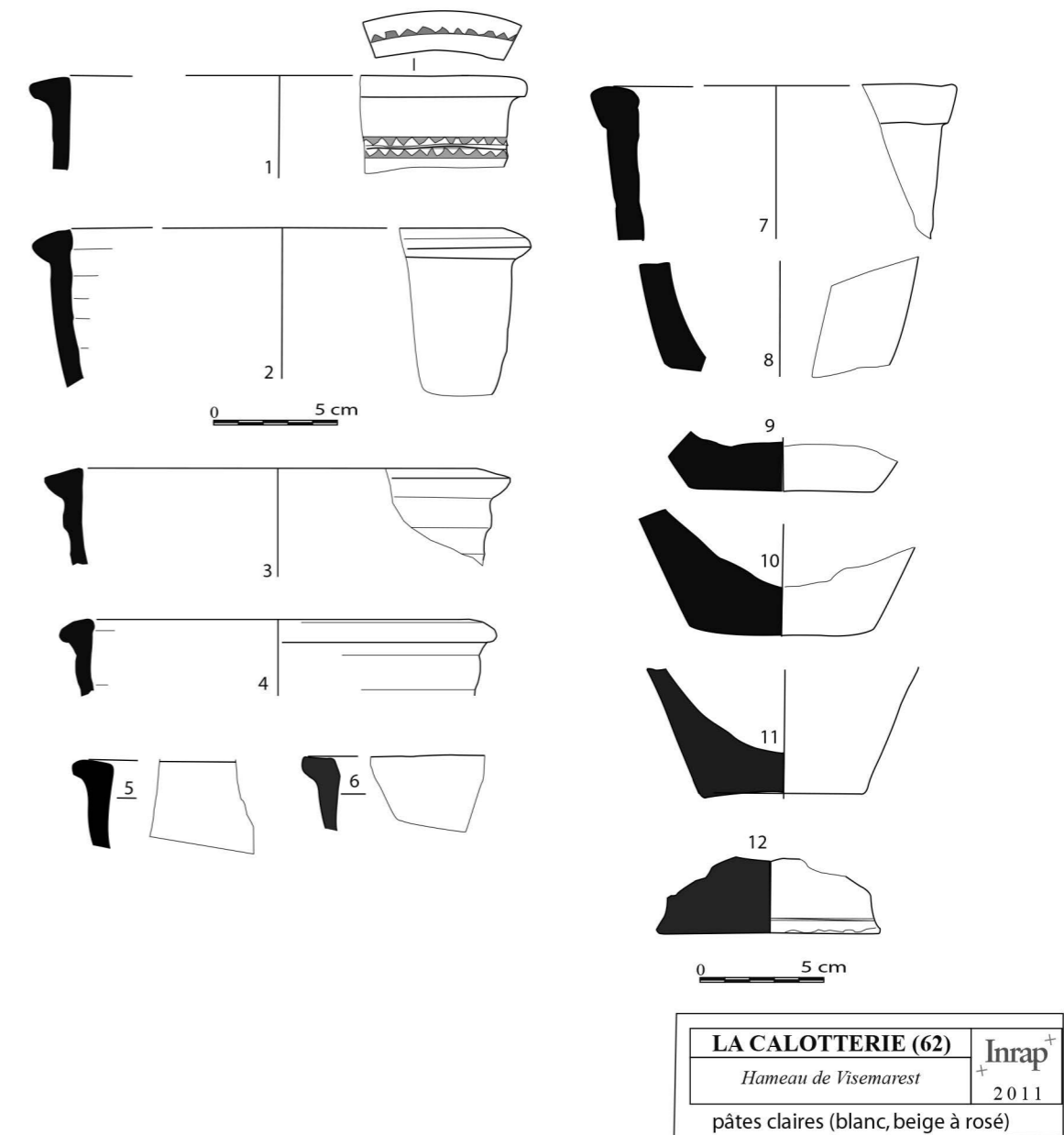


Fig. 11 - Typologie des pâtes claires carolingiennes (mortiers).

sur la grandeur des vases dont certains sont à large ouverture avec une panse très évasée (fig. 12, n° 4, 8, 12). Le diamètre d'ouverture varie entre 12 et 18 cm, l'épaule est bombée, parfois excessive (fig. 12, n° 5), la lèvre peut être courte (fig. 12, n° 1-3) ou longue et éversée (fig. 12, n° 12). La hauteur des vases est estimée à environ 18 cm pour les exemplaires comportant bord et éléments de fonds (fig. 12, n° 17).

Deux analyses de pâtes pratiquées sur deux bords (fig. 12, n° 3 et 16) montrent une disparité de pâte entre les échantillons examinés (BOCQUET & ROUTIER, à paraître).

Petits pots, oules, gobelets

Le répertoire comprend aussi un bon nombre de petits vases globulaires dont ne subsiste que la

partie supérieure formant col et bord (fig. 13, n° 1 à 8). L'un d'eux, presque complet, est un pot à cuire ou à réchauffer, très brûlé et muni d'un bec verseur (fig. 13, n° 12). Le diamètre d'ouverture moyen est de 13/14 cm ; le profil des bords est toujours à lèvre éversée, souvent oblique (fig. 12, n° 13 à 22) ; beaucoup de fonds sont présents et certains cuits renseignent sur la taille et la fonction de ces petits pots globulaires de type oule (fig. 14, n° 38 à 50). Une série de bords à lèvre étirée modelés ou semi tournés sont comparables à ceux en pâte coquillée (fig. 14, n° 11, cf. *infra*).

Cruches

Ce type est rare dans cette pâte. Un bord de cruche se signale par l'amorce d'anse (fig. 13, n° 14), élément présent par quelques fragments de section

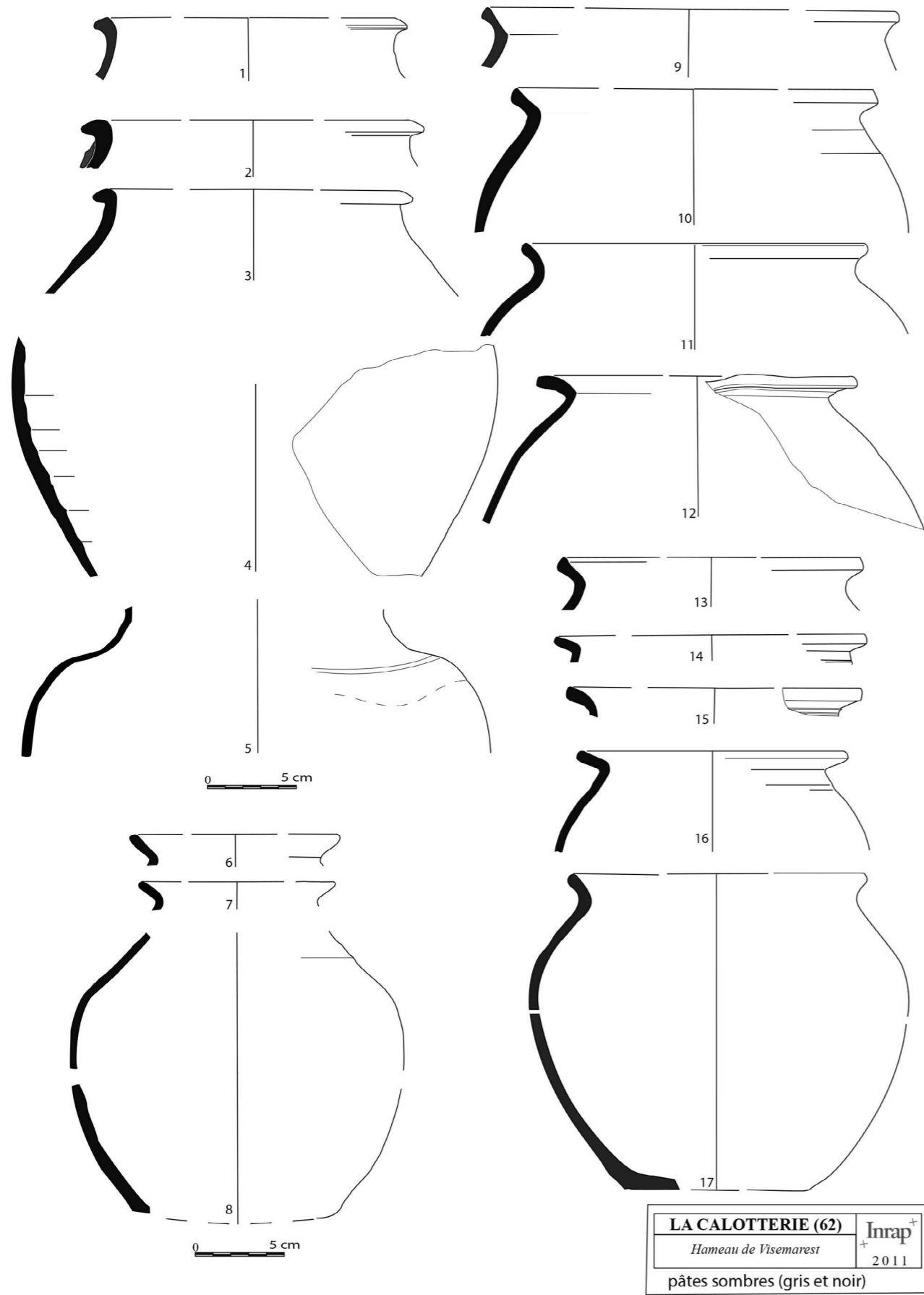


Fig. 12 - Typologie des pâtes sombres communes rugueuses (pots).

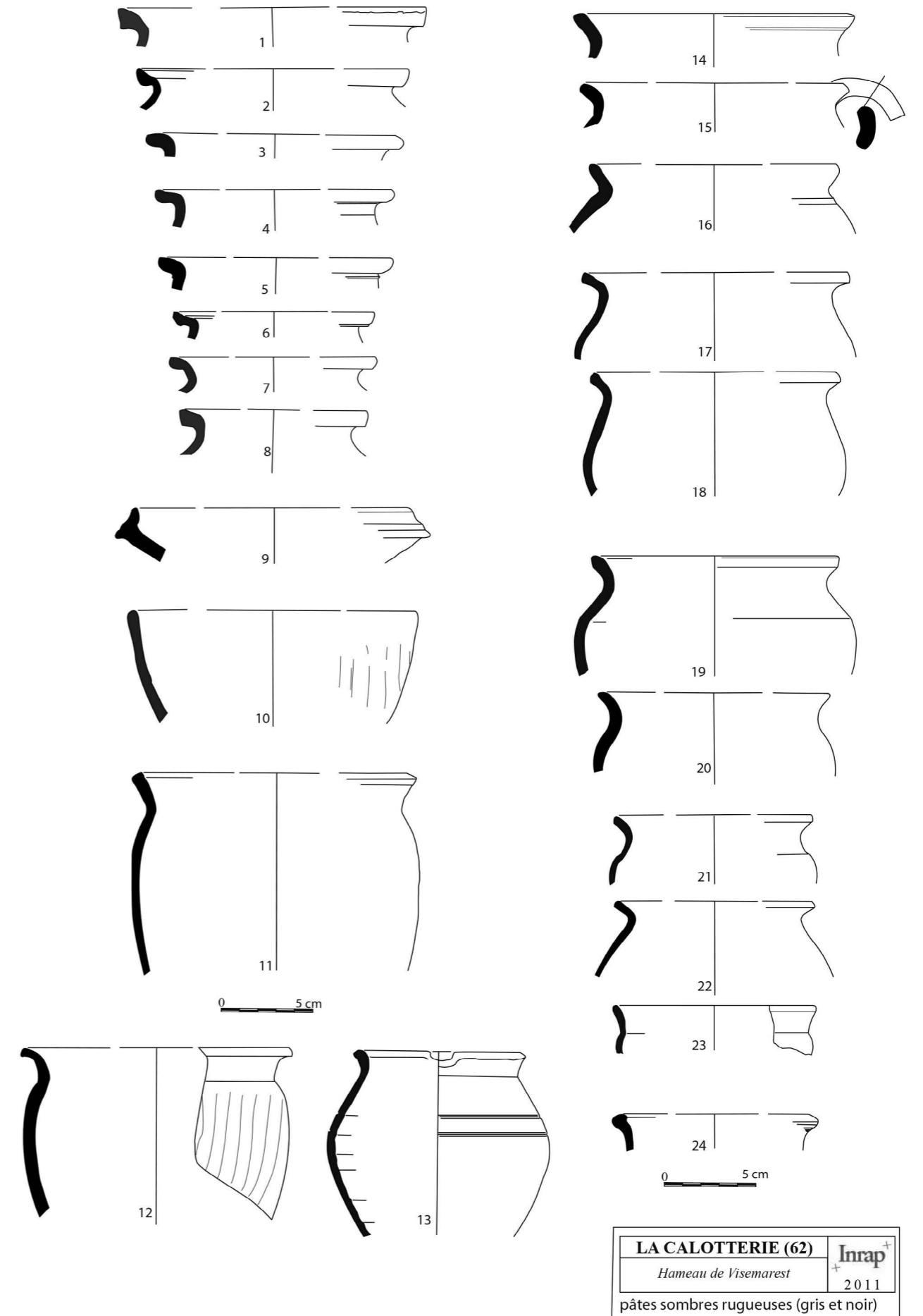


Fig. 13 - Typologie des pâtes communes rugueuses (pots).

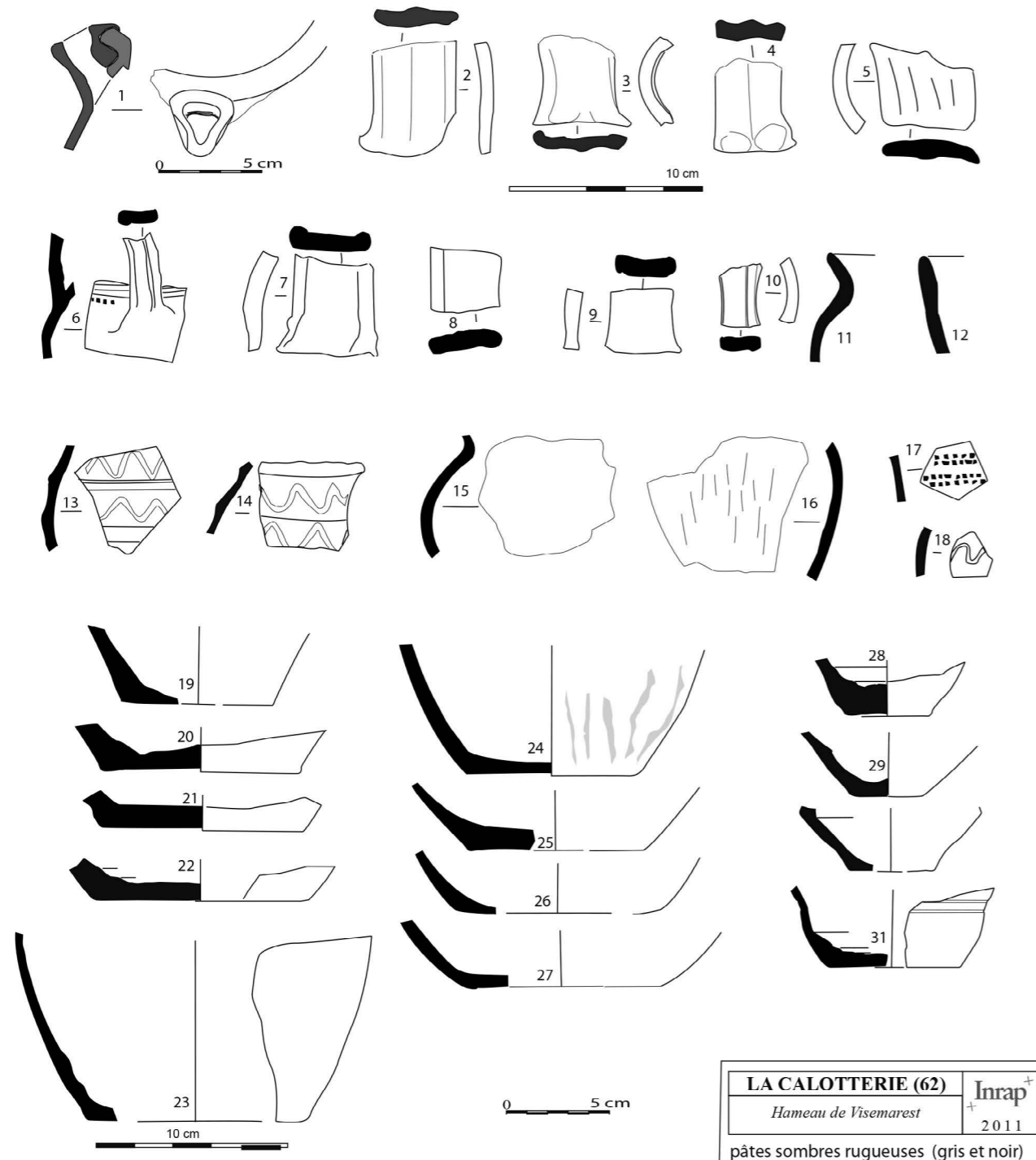


Fig. 14 - Typologie des pâtes communes rugueuses (pots, cruches, fonds).

plate (fig. 14, n° 23 à 30). Un morceau d'anse avec panse en pâte marron granuleuse pourrait être un apport extérieur (fig. 14, n° 27). Le bord de cruche à bec ponté (fig. 14, n° 22) recueilli en parcelle 290, a subi une analyse de pâte qui en fait un élément susceptible de provenir de l'officine carolingienne proche (BOCQUET & ROUTIER, à paraître).

Formes ouvertes

On note que trois ou quatre formes dans cette rubrique. On note un seul exemplaire de coupe en

pâte grise épaisse et granuleuse à fine collerette (fig. 13, n° 9) qui n'est pas sans rappeler les modèles importés à Hamwic (HODGES 1981., fig. 3,10, n° 4-9). Signalons une petite marmite cylindrique à panse aplatie verticale, bord éversé (fig. 13, n° 10) et un vase à paroi épaisse, avec une panse galbée décorée de stries et un bord évasé (fig. 14, n° 11). Une analyse pétrographique de cet élément montre une texture de pâte comparable à celle utilisée pour l'officine gallo-romaine de La Calotterie (BOCQUET & ROUTIER, à paraître).

Décor

Le décor est pratiquement inexistant sur cette poterie grise commune à l'exception de quelques stries, de bandes ondulatoires sur panse (fig. 14, n° 32-33-37) et de rangées de casiers (fig. 14, n° 36).

TYPOLOGIES DES PÂTES SOMBRES LISSES (fig. 15 à 18)

Cette production forme un total de 337 fragments (63 individus) dont 276 fragments issus du seul fossé st.119 (65 bords, 16 fonds, 189 panses, 6 éléments autres). Dans le reste de la fouille (parc. 273/274), ce groupe céramique est de 65 fragments (16 bords, 4 fonds, 42 panses, 3 éléments autres). On compte 341 fragments sombres dans le reste des diagnostics (sans distinction entre rugueuse et lisse). Les vases complets sont peu nombreux mais les profils archéologiquement complets possibles grâce à l'abondance des fragments.

La production fine et lisse de couleur grise à noire, comporte des vases à surface mate, brillante voire lustrée et réalisée avec finition (fig. 15, 17,18). Elle existe aussi en pâte rouge, également de bonne facture et dans la même gamme de formes (fig. 16). La différence résulte d'une cuisson en mode réducteur et en mode oxydant.

Sept échantillons en pâte sombre ont été analysés et révèlent deux groupes de pâtes : 4 échantillons dans une texture proche de l'officine gallo-romaine (fig. 15, n° 3-15, fig. 17, n° 4, fig.18, n° 10) et trois échantillons (fig. 17, n° 14-25-30) dans une texture proche de l'officine carolingienne ; deux autres échantillons examinés (fig. 16, n° 1-10) en pâte fine lisse, de couleur rouge possèdent une pâte de gallo-romaine (BOCQUET & ROUTIER, à paraître).

Le répertoire typologique est varié avec des récipients de tailles très variables, du grand vase au petit gobelet.

Les formes fermées

Pots simples et grands vases

Il y a une série de bords sur pots à lèvre ronde avec un diamètre d'ouverture moyen de 16 cm (fig. 17, n° 1 à 8). Ils sont rattachables à des vases globulaires dont un exemplaire est conservé ; c'est un grand vase ovoïde à en pâte grise lissée à panse bombée, protubérance sur l'épaule avec une série de cannelures sous col (fig. 18, n° 10).

D'autres vases en pâte grise sont représentés par des éléments de panse et de fond rendant compte des dimensions (fig. 18, n° 15, 18). Des répliques de

ces grands contenant existant en pâte rouge : pot globulaire à panse cannelée (fig. 16, n° 4), vases à panse verticale décorée de bandes lissées (fig. 16, n° 4 à 8), bord de vase globulaire (fig. 16, n° 10). Ils correspondent aux éléments importés et rangés en class 13 dans la nomenclature du mobilier de Hamwic (HODGES 1981, fig. 3, 4, n° 1 à 9).

Cruches

Il est parfois difficile de faire le distinguo entre pot et cruche dans le cas des vases à lèvre ronde et en l'absence d'organes distinctifs (bec verseur, anse) directement rattachés (fig. 15, n° 3 et n° 4). Les cruches sont de deux types à bord ouvert simple et à bord rentrant avec collerette. Sur le premier type de cruche, la lèvre peut être ovale (fig. 15, n° 3) ou étirée et anguleuse (fig. 15, n° 18, 21), le bec verseur rapporté est ponté et triangulaire (fig. 15, n° 18, 20, 22, 25). Pour le second type de cruche, la collerette est horizontale (fig. 15, n° 9 à 12) ou très oblique sur bord rentrant (fig. 15, n° 4, 15) ; le bec verseur réduit est soudée à la lèvre, la anse est plate, courte (fig. 15, n° 19, 23, 24). Le bord peut évoluer jusqu'à n'être qu'une longue lèvre rentrante de type « amphorette » (fig. 16, n° 1). La collerette sur bord rentrant est aussi présente sur des cruchons et des gobelets en pâte grise à noire (fig. 15, n° 10, 11) ou rouge (fig. 16, n° 2, 3).

Les formes ouvertes

Bols, gobelets, coupes

Dans cette production grise et noire lisse existe une série de bols à bords fins et col vertical avec un diamètre moyen d'ouverture de 18 cm (fig. 17, n° 16 à 20) et des pots à col tronconique et panse décorée de filets horizontaux (fig. 17, n° 21 à 26) ; la panse peut être cannelée finement et lustrée (fig. 17, n° 28).

Il existe un petit vase (gobelet, urne) en terre grise, couleur noire, à panse fuselée tronconique à carène haute sur col vertical (fig. 17, n° 29). De taille modeste ici (hauteur estimé à 10 cm), il en existe un modèle plus grand décoré de fines bandes lissées croisées sur le col, à surface lustrée noire. Un autre petit gobelet (haut. et diam. ouv. 10 cm), à panse tronconique et col sub-vertical existe en pâte rouge (fig. 16, n° 20). Le seul exemple de coupe à pâte grise à bord éversé (fig. 17, n° 10) a son pendant en terre rouge (fig. 16, n° 12) et il y a un bol dont la panse est soulignée de stries verticales (fig. 18, n° 1).

On note également un bol à panse verticale avec décor à la molette (croix multiple en casiers) hérité du répertoire mérovingien (fig. 17, n° 30). Plusieurs fonds sont attribuables aux poteries de petit à moyen gabarit type bol et gobelet (fig. 18, n° 19 à 23).

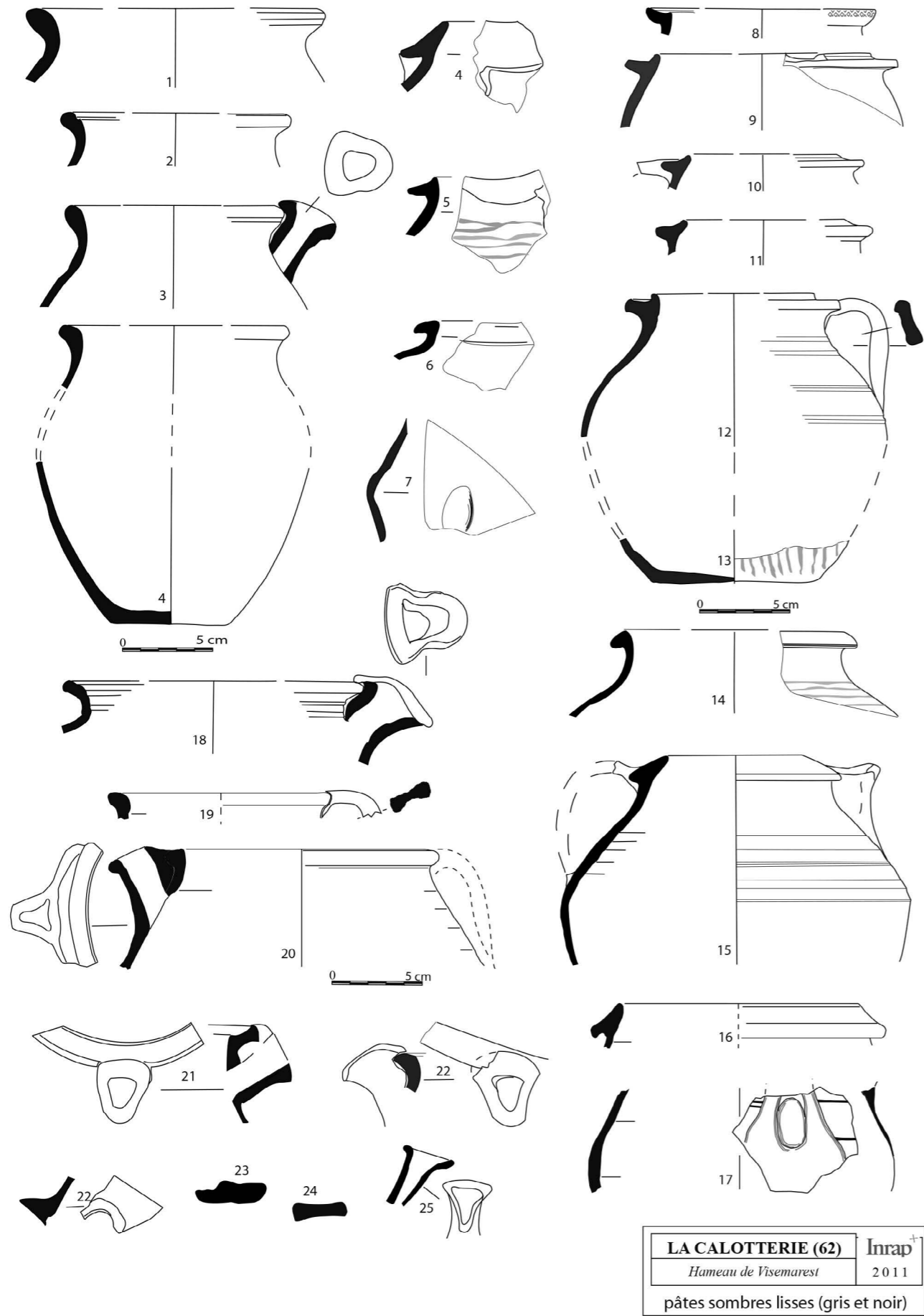


Fig. 15 - Typologie des pâtes sombres lissées (pots et cruches à bord rentrant et à collerette).

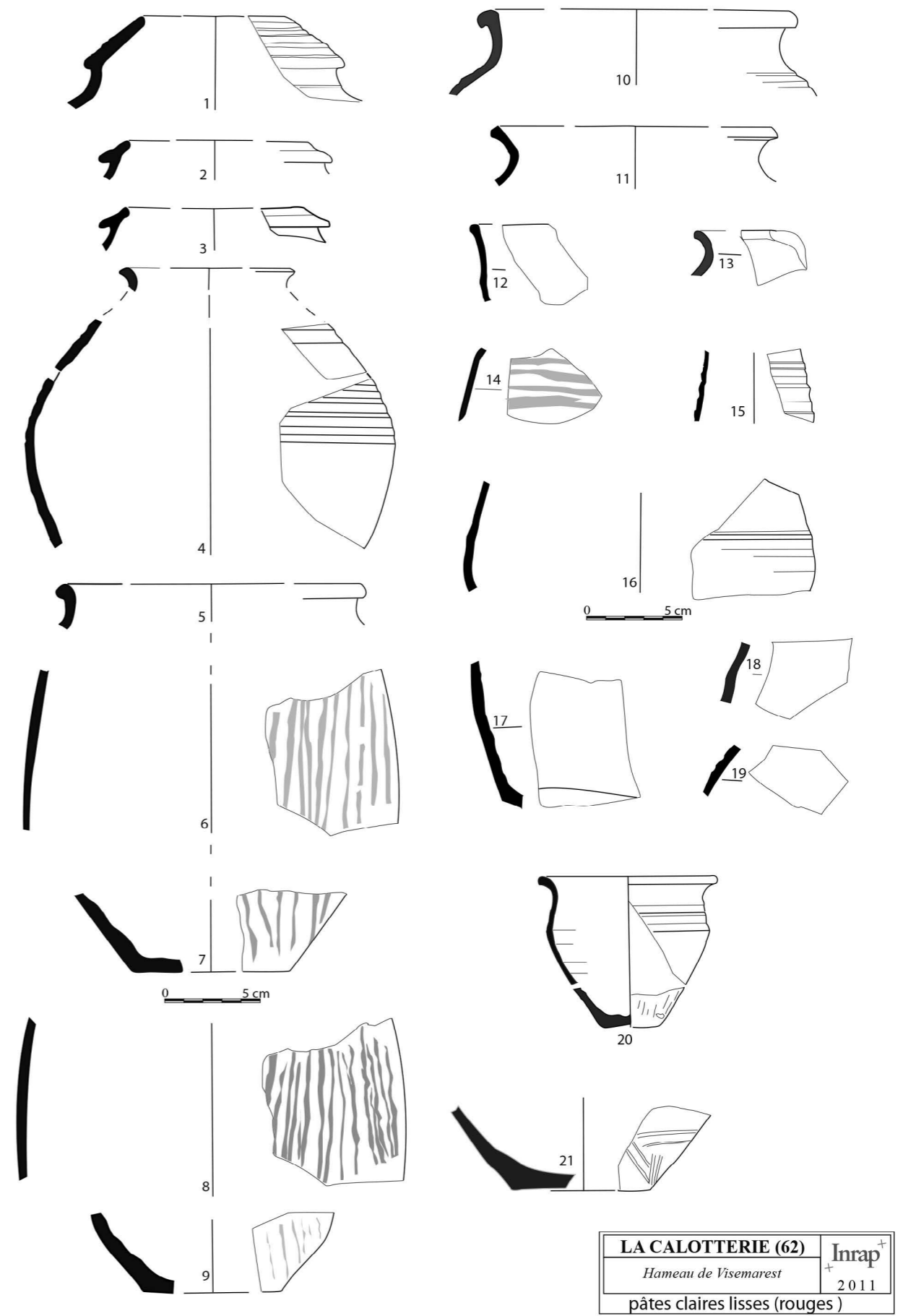


Fig. 16 - Typologie des pâtes (rouges) lissées (vases divers à bord rentrant, gobelets).

Les décors

Le motif décoratif fréquemment utilisé est une trame de bandes lissées parallèles simples ou croisées en losanges qui orne la plupart des cruches ; quelques fragments de panses et plusieurs fonds l'attestent (fig. 18, n° 2, 7 à 9, n° 11,12, 24, 26).

Parmi d'autres décors, peu variés, on retrouve les lignes de casiers (fig. 18, n° 5-13), les bandes sinueuses (fig. 18, n° 14) et des motifs de croisillons grilles sur panse (fig. 18, n° 6) ou sur le parement de lèvre (fig. 18, n° 3). Un champ fait d'impressions digitées au repoussé décore l'épaule d'un gobelet finement tourné (fig.17, n°14).

Les quelques analyses de pâtes montrent que cette fabrique de céramiques en pâte lisse grise et noire est locale (BOCQUET *supra*) ; sa correspondance typologique coïncide avec les classes 14 (*grey wares*) et 15 (*dark wares*) du matériel de Hamwic (Southampton) définies par Richard Hodges qui juge ce matériel provenir du Continent et particulièrement de la région de Quentovic. C'est la céramique franque décorée à la molette, appelée *northern French and Belgian vessels* (HODGES 1981, fig. 7,6) ou *frankish ware* (BLACKMORE 1993, pl. 1, p. 140 et fig. 10, p. 141).

On y retrouve en particulier la catégorie des vases à bords rentrants à collerette en contexte VIII^e s. à mi IX^e s. (HODGES 1981, fig. 3, 8, n° 1 et fig. 7, 6, n° 1). Des vases à collerette et à décor de bandes lissées importés du Nord de la France sont présents en contexte du VIII^e s. à Lundenvic (Londres) où sont aussi recensés des fragments en pâte rouge à décor lissé comme à Visemarest (BLACKMORE 1993, p. 140-141, fig. 9 et fig. 10, n° 53-57). Cette poterie lisse du Nord de la France se voit encore à Canterbury et jusqu'à York (BLACKMORE 1993, p. 139).

Des gobelets à bord rentrant à collerette sont connus sur le site de Zekegem en Flandre belge (HOLLEVOET 1993, fig. 6, n° 6 à 8) où une poterie pansue à épaule bosselée et décor bandes ondulées est quasi identique au grand vase en pâte grise lissée de Visemarest (fig. 18, n° 10) (HOLLEVOET 1993, fig. 10). La cruches lissées à bord rentrant est aussi attestée à Roksem (HOLLEVOET 1993, fig. 11) et à Gand (RAVESCHOT 1989, fig. 3, n° 12).

Cette forme se rencontre dans le Nord de la France, de la Flandre à l'Artois jusqu'au X^e s. On en connaît des exemples à Carvin, Dourges, Théroüanne pour l'Artois, Buysseure, Bouckerque, Saint-Omer pour la Flandre (ROUTIER 2006). Les sites de Steene (fouilles G. Faupin 2009) et de Bierne (fouilles Routier 2011) sur la frange littorale, ont livré chacun des lots de céramiques composé de plusieurs individus de cruches à bords rentrants, en pâte grise et noire lissée, pour certains décorés

d'une bande ondulatoire sur la lèvre ou l'épaule du vase (études en cours). Une variante de cette cruche vers l'« amphorette » existe à Saint-Georges-sur-l'Aa (ROUTIER 2010, à paraître). Cette forme récurrente de cruche résulte peut-être d'une standardisation de la production (?).

En Picardie, les vases lissés à bord rentrant en collerette caractérisent l'horizon IV du site de Juvincourt-et-Damary datés du VIII^e s. (BAYARD & THOUVENOT 1993, p. 302 et fig. 7).

TYOLOGIE DES PÂTES COQUILLÉES (fig.19 et 20)

Dans la fouille (AC273/274), le groupe à pâte coquillée s'individualise bien avec 179 fragments (35 individus) dont 53 fragments (14 bords, 39 panses) dans le fossé st. 119 et 134 fragments (23 bords, 9 fonds, 102 panses) répartis en petit nombre dans le comblement de plusieurs fosses. Dans les diagnostics, on compte 127 fragments dont une centaine en parcelles 277/290 avec trois formes de marmites quasiment complètes (fig. 19, n° 2, 3, 9).

Il s'agit en majeure partie de pots à cuire (marmites), à pâte épaisse feuilletée de couleur beige marron à noire, avec un dégraissant coquillé visible et abondant et de vases de taille non négligeable. Les diamètres d'ouverture varient de 13 à 21 cm pour les formes rentrantes et jusque 25/27 cm pour quelques formes basses ouvertes (plat, bassin) peu représentées ici (fig. 20, n° 9 à 11). Les bords, certains fragments de bas de panse et de fond correspondent aux parties les plus résistantes des vases conservés. On compte plus d'une vingtaine de bords éversés sur pots à cuire, certains très imprégnés de suie (fig. 19, n° 1-4, fig. 20, n° 3 à 7), étirés en oreillons avec trous de suspension (fig. 19, n° 5 à 8). C'est une fabrique modelée, à pâte feuilletée présentant deux modes de conception différents. Le mode le plus usité est la réalisation grossière de récipients à paroi épaisse et résistants à l'usage comme les marmites et les chaudrons verticaux (fig. 19, n° 2, 9, 10, 12, 13). Une poterie particulière retient l'attention par son modelé avec fond plat net et épaule de panse dotée d'un goulot soudé (fig. 20, n° 3). Cette céramique a une similitude de morphologie frappante avec une poterie de type Ipswich trouvée à Hamwic et à Canterbury. L'absence totale de suie suppose une utilisation comme pot de table (cruche).

Le second mode de fabrication donne des vases à paroi fine plus soignés avec un dégraissant coquillé toujours abondant mais plus fin (fig. 19, n° 11).

La poterie épaisse à gros dégraissant coquillé est dominante dans les ensembles considérés ; c'est la *shell-tempered pottery* de Hamwic définie par Hodges (*class 5 : local et import wares*), identifiée comme

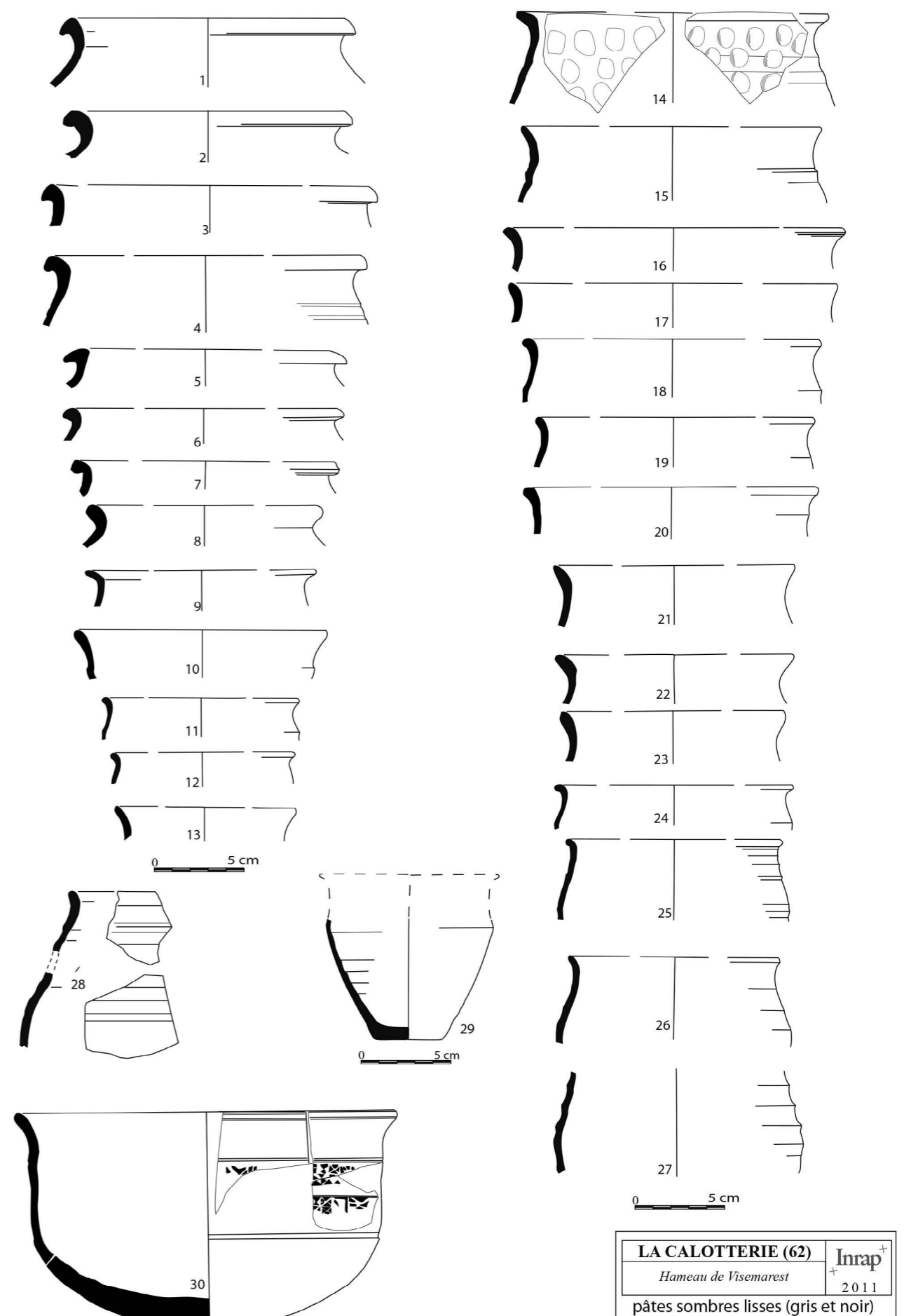


Fig. 17 - Typologie des pâtes carolingiennes sombres lissées (pots, gobelets, bols).

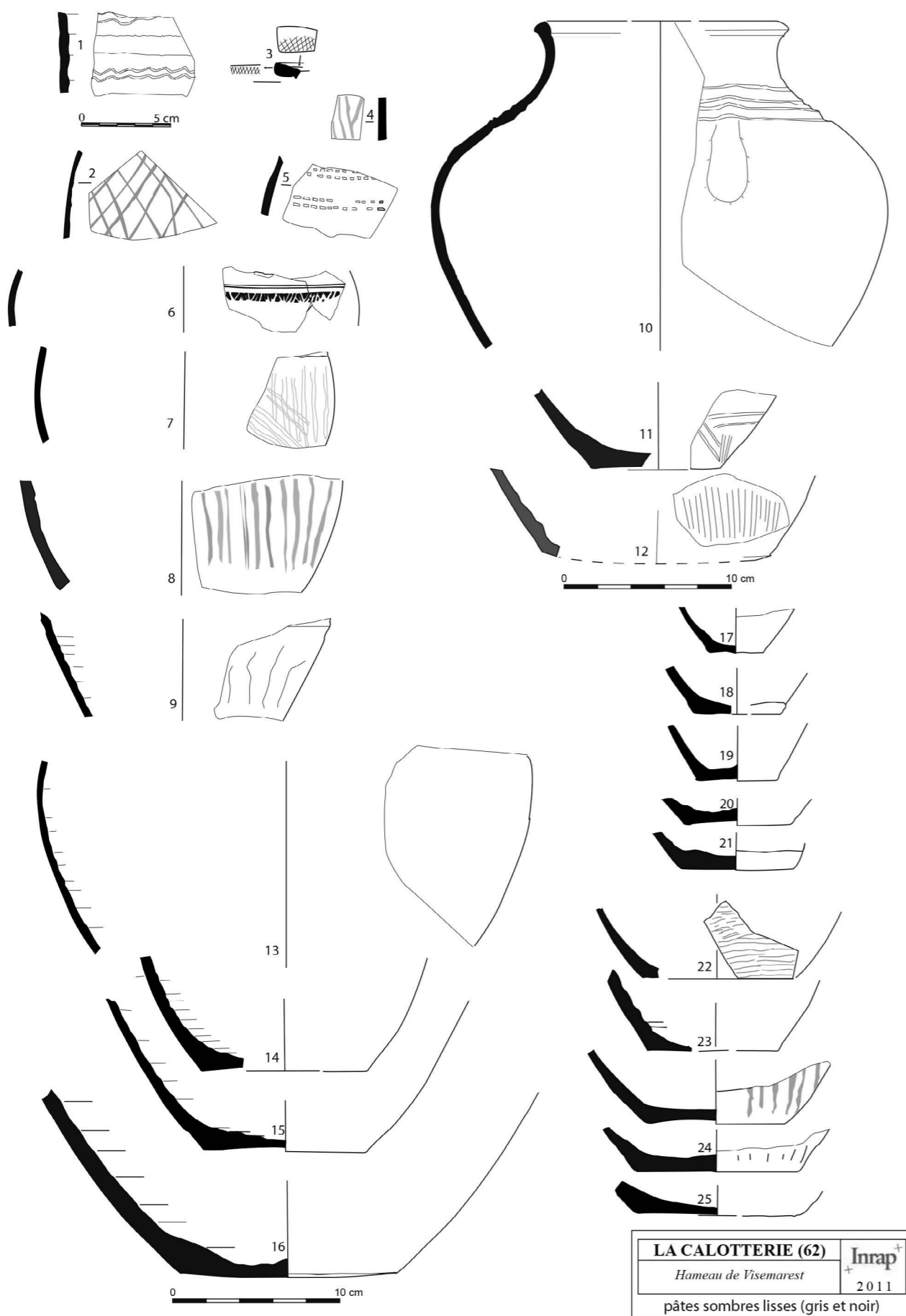


Fig. 18 - Typologie des pâtes sombres lisses (vases, fonds, décors).

provenant du Continent (HODGES 1981, p.10 et 73). Les deux groupes de fabrication observés semblent rejoindre les deux groupes déjà mis en évidence par le travail des archéologues britanniques en invoquant le mode de cuisson, à savoir : un premier ensemble de vases à paroi fine et dégraissant de coques très pilées cuits en atmosphère oxydante daté des VII^e-IX^e s. ; un second ensemble de vases à paroi plus épaisse et dégraissant abondant cuits en atmosphère réductrice, daté des IX^e-X^e s. (WORTHINGTON 1993, p. 379, fig. 3 ; HILL & WORTHINGTON 2002).

L'origine locale de cette poterie coquillée est très plausible et confortée par l'existence supposée d'un niveau d'argile à coquillages à 1 m de profondeur sur le territoire de La Calotterie même (COUTTS & WORTHINGTON 1986, p. 24) et la présence de rejets de coques nombreux découverts (plusieurs *kökkenmodding* fouillés). Des bords de céramique en pâte coquillée ont été recueillis dans certains fours carolingiens de l'officine potière, mais en nombre restreint et sans affirmer que ces éléments ont bien été produits sur place (HARNAY 1997, fig. 50).

Des analyses de pâtes sur nos échantillons de Visemarest seront nécessaires pour comparaison avec les résultats entrepris sur des sites côtiers flamands pour la période carolingienne (VINCE 2005 et 2006).

Dans la production modelée de La Calotterie se distingue un groupe minoritaire (13 individus) à pâte gris cendre savonneuse avec un fin dégraissant coquillé ou calcaire et des bords à lèvres éversées et gorge interne. Ces éléments, toujours associés à de la céramique mérovingienne, sont relatifs à cette période (fig. 20, n° 13 à 17).

Un bord modelé en pâte cireuse, pris en échantillon d'analyse, est de type anglo-saxon (Bocquet, rapport PCR).

La poterie coquillée est fabriquée de l'époque carolingienne au XIII^e s. sur le tout le littoral et dans un répertoire de formes domestiques incluant terrine, chaudron, pots à cuire mais dans des rapports de proportions très variables (fig. 21). Pour la période carolingienne tardive (X^e s), deux poteries de taille modeste proviennent de le pot ovoïde associé à une assiette de taille modeste à Conchille-Temple, à savoir un pot vertical associé à une assiette (fig. 21, n° 2-3). La forme la plus courante en apparence est un bassin ou terrine comme à Saint-Georges-sur-l'Aa (fig. 21, n° 1) et à Beuvrequen (fig. 21, n° 4-5) jusqu'au chaudron plus imposant de Craywick (fig. 21, n° 6). Le diamètre d'ouverture atteint 30 cm et la hauteur est de 20 cm pour ces contenants à usage de cuisson (fabrication du sel ou cuisson poussée des coques ?). Le type de chaudron vertical à bord évasé est très courant sur le littoral et vers l'intérieur (ROUTIER 2006). Son évolution en

marmite au plein Moyen Âge (XII^e-XIII^e s.) conduit à des profils très élancés, à panse plate et bord épaissis « en tête de clou » d'après les découvertes de mobilier céramique, à Montreuil-sur-Mer et à La Calotterie même (fig. 21, n° 7).

D'une façon générale, le vaisselier usuel continue de recourir à des formes utilitaires comme le montrent les deux poteries culinaires de Fréthun trouvés en contexte domestique (fig. 21, n° 8 et 9).

CONCLUSION SUR LA CÉRAMIQUE

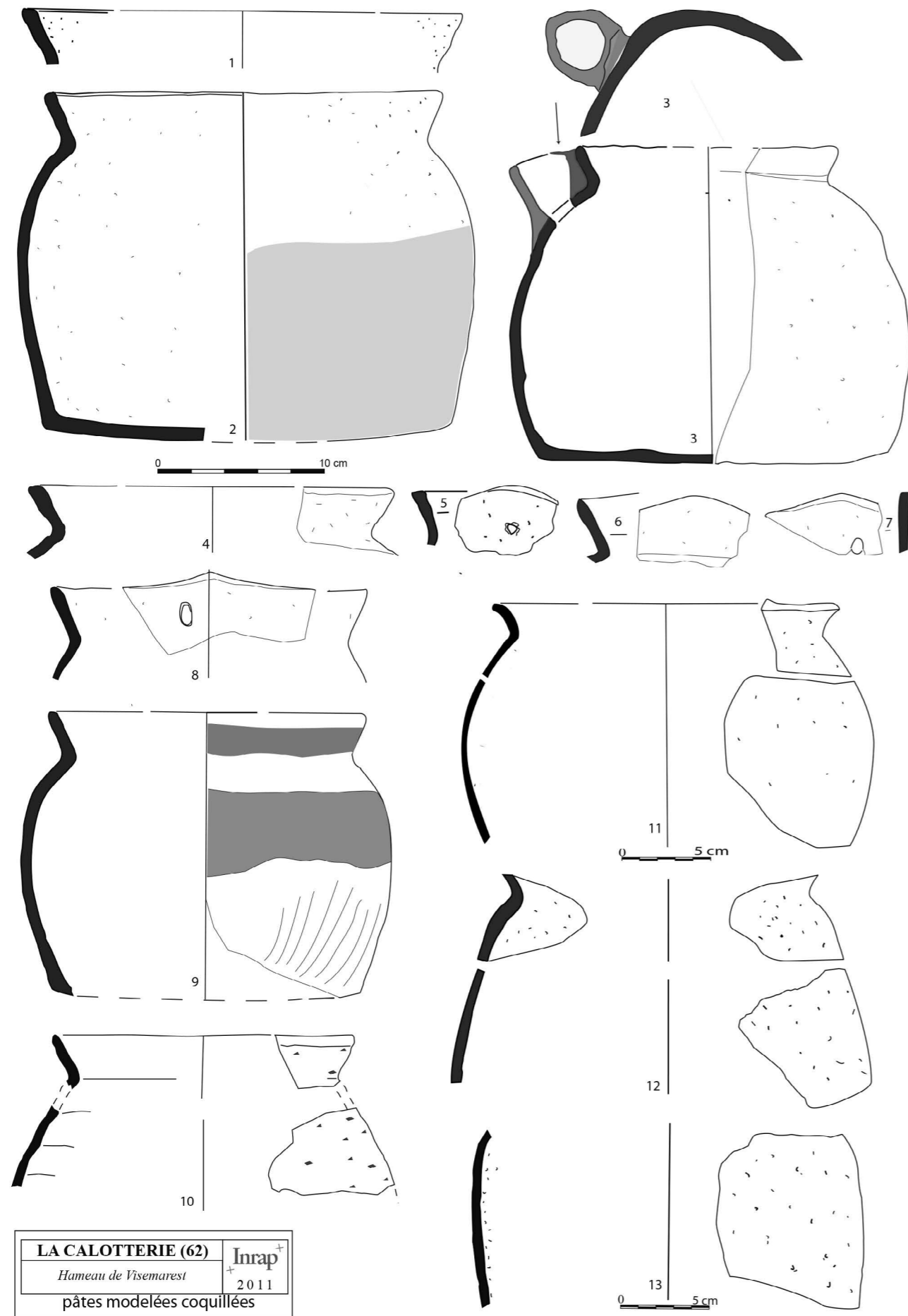
L'étude des céramiques trouvées en contextes stratifiés dans les parcelles Chelbi-Siriez (AC273-274), a permis d'isoler clairement une présence mérovingienne (VII^e s.) avec sols et unités d'habitat, d'une phase carolingienne (VIII^e s.?) marquée par une abondante céramique extraite de structures (fosses, fossés) en relation avec un habitat carolingien conséquent débordant le simple cadre restreint fouillé (fig. 22 : tableau synoptique).

La céramique n'est pas datée par des analyses sur échantillons de bois ou de charbons ; seule la typologie comparée peut aider et démontrer que notre classification est conforme au répertoire des formes carolingiennes habituelles avec la prédominance des formes fermées sur formes basses ouvertes minoritaires.

Les examens pétrographiques des échantillons sur les différentes catégories de pâtes indiquent bien une origine locale, connue par la tradition potière sur La Calotterie et Sorrus depuis au moins l'époque gallo-romaine (BOCQUET & ROUTIER à paraître). Plusieurs ensembles de céramiques confirment cette activité à la fin de la période carolingienne et pour les siècles suivants.

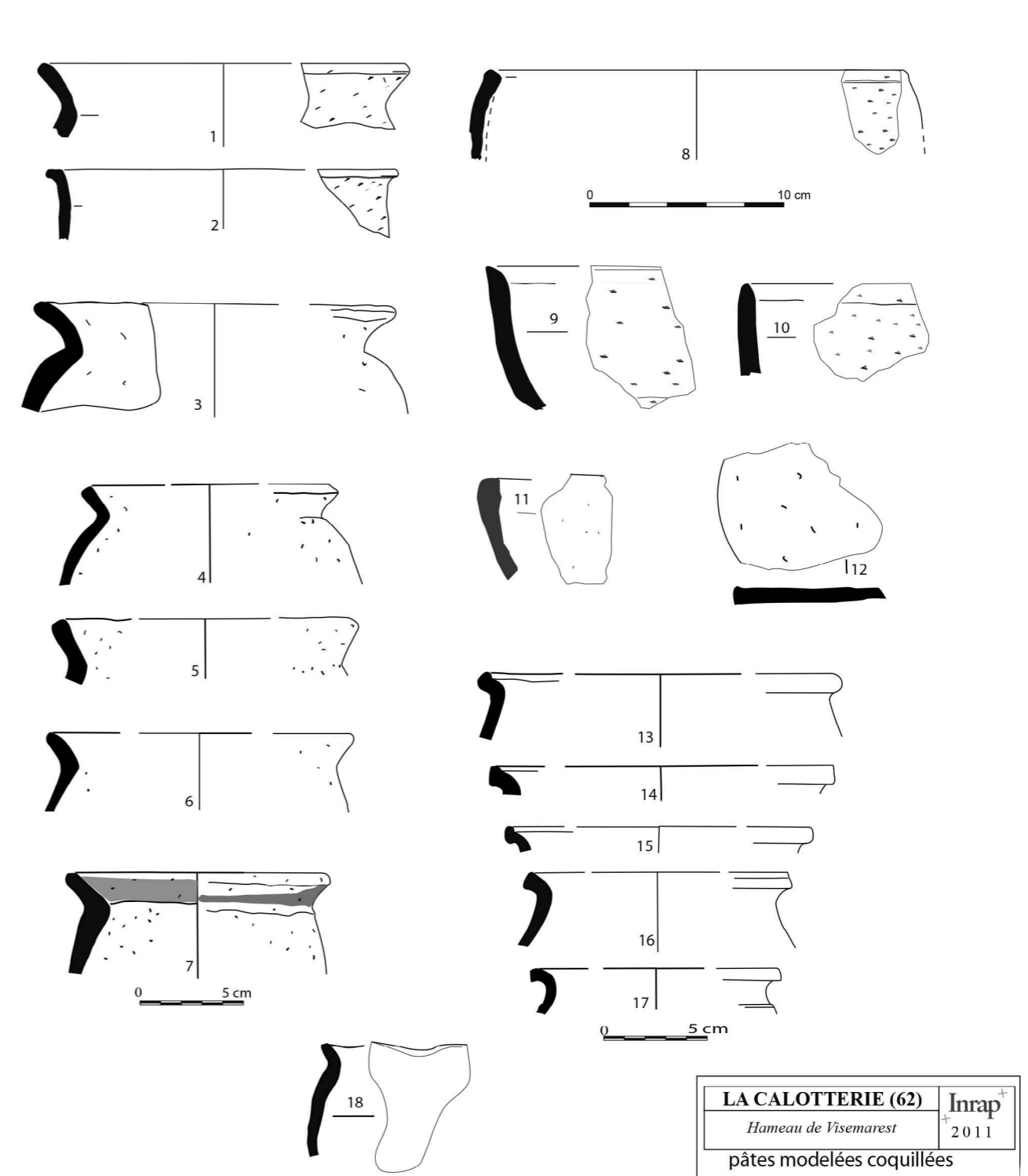
Pour la production en pâte claire, les éléments de poteries peintes en contexte du X^e s. de l'abbaye Saint-Saulve à Montreuil semblent dans la continuité des cruches peintes fabriquées dans l'officine carolingienne de La Calotterie (ROUTIER & BARBET 2010, fig. 21). Pour la production commune en pâte grise et noire, cet atelier a produit un type de pot décliné en oules et cruches dont la pérennité domestique comme pot de cuisson et de conservation est attestée jusqu'en plein Moyen Âge dans le pays montreuillois : une tessonière du XI^e s. connue à Sorrus, lot de poteries à Visemarest (parcelle AC 3p) et un four du XIII^e s. découvert rue du Thorin à Montreuil-sur-Mer, sans oublier d'autres découvertes de poteries médiévales dans cette cité.

Pour revenir au matériel céramique carolingien de Visemarest, il faut maintenant dépasser le stade local pour étendre le champ des investigations à une aire plus large sensée correspondre à l'*interland*



LA CALOTTERIE (62)	Inrap⁺
Hameau de Visemarest	2011
pâtes modelées coquillées	

Fig. 19 : Typologie des pâtes modelées coquillées (pots à cuire, chaudrons).



LA CALOTTERIE (62)	Inrap⁺
Hameau de Visemarest	2011
pâtes modelées coquillées	

Fig. 20 : Typologie des pâtes modelées coquillées (formes ouvertes et fermées).

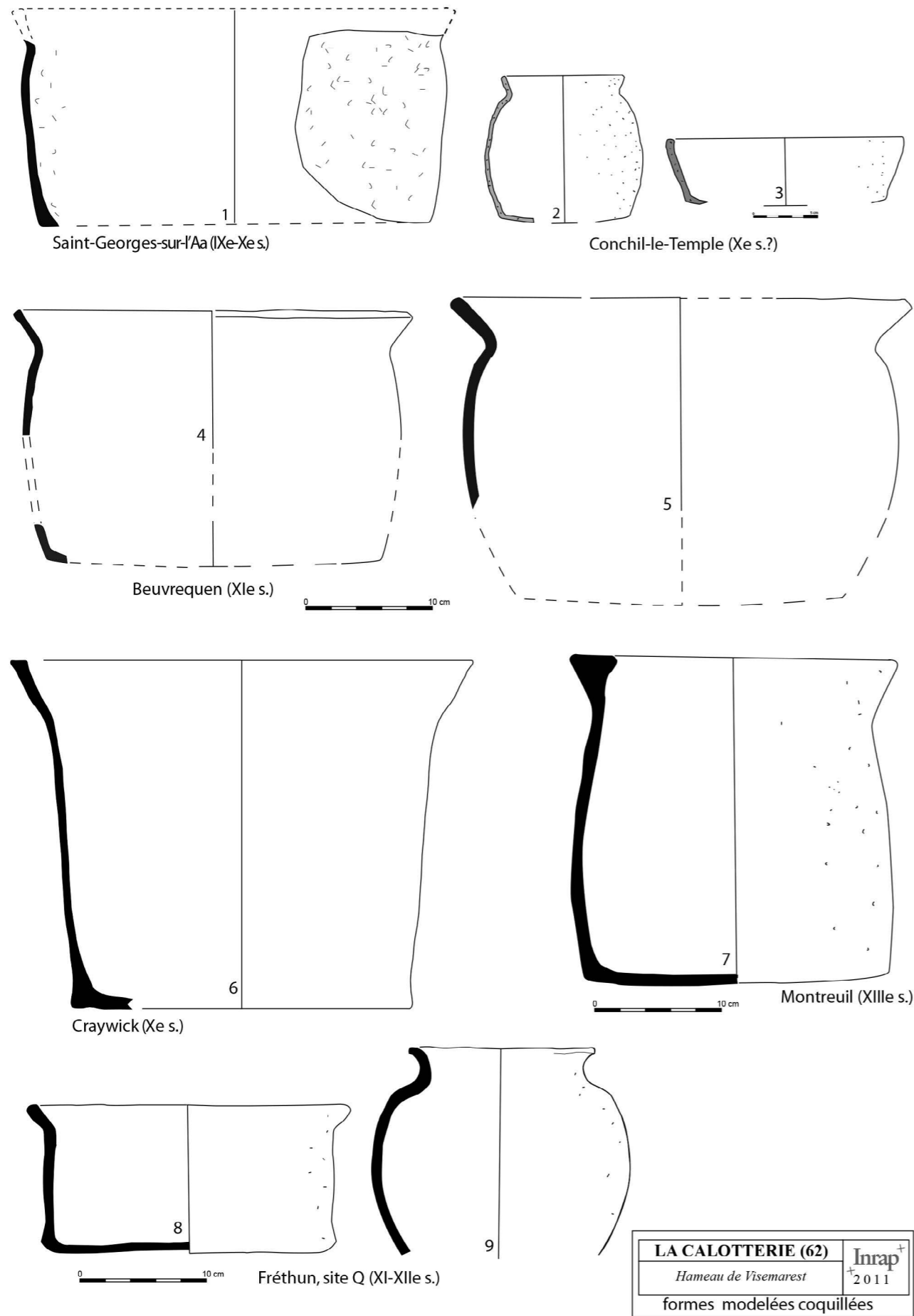


Fig. 21 - Formes en pâte modelée coquillée du X^e au XIII^e siècle sur le littoral du Pas-de-Calais.

LA CALOTTERIE, Visemarest. Tableau synoptique typologique de la céramique carolingienne en contexte d'habitat

	typologie des pâtes claires	pâtes sombres rugueuses	pâtes sombres lisses	Pâtes modelées coquillées
FORMES RENTRANTES	pots oules	pots		marmites
FORMES RENTRANTES		cruches	cruches	pot-cruche
FORMES OUVERTES	coupes			plats
FORMES OUVERTES	mortiers			
FORMES OUVERTES	bols		gobelets	
	formes originales			
décor				
	(échelle 1/8e) 0 10 cm			(Jean-Claude ROUTIER, Inrap)

Fig. 22 - Tableau synoptique typologique de la céramique carolingienne.

du port de Quentovic. Celui-ci est susceptible d'échanges terrestres ou fluviaux avec l'intérieur du pays (Canche, remontée de la vallée de l'Escaut vers Douai, Cambrai) et d'influences économiques par la proximité même du littoral (frange littorale du Ponthieu, Picardie, Normandie). Il est judicieux de s'interroger sur l'impact de la production potière de La Calotterie par rapport au site de Quentovic ; s'est-elle uniquement limitée à l'arrière pays, à l'activité proche générée par le *portus* ou doit-on considérer ce lieu comme point de commerce et d'échanges à grande distance avec des sites similaires par les voies de circulation aisées, c'est-à-dire maritimes et outre Manche ?...

BIBLIOGRAPHIE

BAYARD Didier & THOUVENOT Sylvain (1993) - « Étude de la céramique du Haut Moyen Âge (V^e s. - X^e siècle) dans le département de l'Aisne : premier bilan » dans PITON Daniel (dir.), *La céramique du V^e au X^e s. dans l'Europe du Nord-Ouest*, (Actes du colloque d'Outreau 1992), Nord-Ouest Archéologie, p. 275 à 290.

BLACKMORE Lynn (1993) - « La céramique du V^e au X^e siècle à Londres et dans la région londonienne » dans PITON Daniel (dir.), *La céramique du V^e au X^e s. dans l'Europe du Nord-Ouest*, (Actes du colloque d'Outreau 1992), Nord-Ouest Archéologie, p. 129 à 150.

BOCQUET-LIENARD Anne & ROUTIER Jean-Claude (à paraître) - « Les productions médiévales de La Calotterie », (Actes du colloque de Boulogne-sur-Mer, (mars/avril 2010).

COUPPÉ Jean (1987) - « L'officine gallo-romaine et la nécropole carolingienne de la Calotterie ». *Les Cahiers de Quentovic*, Étaples, 49 p.

COUTTS Catherine 1985 - *The Visemarest Pottery*. Rapport 1985, 5 pages (3 p. texte + 2 planches).

COUTTS Catherine & WORTHINGTON Margaret (1986) - « The early medieval pottery from Quentovic - an interim note », *Medieval Ceramics*, p. 23-27.

FLORIN Bernard (1985) - « Réflexions sur la céramique du haut Moyen Âge », *Mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai*, 98, p. 7-102.

HARNAY Véronique (1997) - *La Calotterie, La Fontaine aux Linottes*, Document Final de Synthèse. Volume III : « L'atelier de potiers carolingiens et les occupations diverses », 149 pages

HARNAY Véronique, ROUTIER Jean-Claude, THUILLIER Freddy & BOCQUET-LIENARD Anne (à paraître) - « L'atelier de potier carolingien de La Calotterie (Pas-de-Calais), La Fontaine à Linottes » (Actes du colloque de Douai, octobre 2010)

HILL David, BARRET David, MAUDE Kate, WARBURTON John & WORTHINGTON Margaret (1990) - « Quentovic defined » *Antiquity*, vol. 64, p. 51-58.

WORTHINGTON Margaret, WARBURTON Jane, & BARRET David (1992) - « The definition of the Early Medieval site of Quentovic », *Antiquity*, vol. 66, p. 965-969.

HILL David & WORTHINGTON Margaret (2002) : « Le site de Quentovic », *Bull. hist. et artist. du Calaisis*, n° 175, p. 65-76.

HODGES Roger (1976) - « La céramique grise de Sorrus. Essai de mise au point sur un four de potier du Haut Moyen Âge et sur sa production », *Septentrion*, n° 6, p. 67-70.

HODGES Roger (1981) - « The Hamwih pottery : The local and imported wares from 30 years' excavations at Middle Saxon Southampton and their European context », *CBA Research Report 37*, 108 p.

HODGES Roger (1991) - « The 8th-century pottery industry at La Londe, near Rouen, and its implications for cross-channel trade with Hamwic », *Antiquity*, p. 882 à 887.

HOLLEVOET Yann (1993) - « La céramique d'habitat mérovingiens et carolingiens dans la région d'Oudenburg » dans PITON Daniel (dir.), *La céramique du V^e au X^e s. dans l'Europe du Nord-Ouest*, (Actes du colloque d'Outreau 1992), Nord-Ouest Archéologie, p. 195-203.

HOLLEVOET Yann (1993) - « Een Karolingische vlechtwerkwaterput uit Zerkegem (gem. Jabbeke, prov. West-Vlaanderen) : culturele en ecologische archaeological », *Archeologie in Vlaanderen III*, p. 243-254.

HOLLEVOET Yann (2006) - « Céramiques domestiques du Haut Moyen Âge en Flandre », dans *La céramique du Haut Moyen Âge dans le Nord-Ouest de l'Europe : V^e au X^e s.* (Actes du colloque de Caen 2004), p. 243-247.

LEFEVRE Annie (1993 - « Panorama de la céramique carolingienne de Saint-Denis » dans PITON Daniel (dir.), *La céramique du V^e au X^e s. dans l'Europe du Nord-Ouest*, (Actes du colloque d'Outreau 1992), Nord-Ouest Archéologie, p. 275 à 290.

LEMAIRE Frédéric (2003) - *Conchil-le-Temple "Le Pas d'Authie"*, rapport de diagnostic Inrap, planche 10.

LEMAN Pierre & COUSIN Jean-Louis (1977) - « Contribution à la recherche de Quentovic : découverte de tessons du Haut Moyen Âge dans la Canche », *Revue du Nord*, T. 59, p. 489-500.

LEMAN Pierre (1990) - « Quentovic : état des recherches » *Revue du Nord*, n° 286, p. 175-178.

MAUDE Kate (1986) - « Quentovic, Dark Age Europort », *Popular Archaeology*, p. 10-16.

MAUDE Kate (1987) - « The search for Quentovic », *Archeology Today*, p. 40-45.

RAVESCHOT Patrick (1989) - « Céramique peinte du haut Moyen Âge découverte à Gand (Belgique) et présumée du Nord de la France », *Nord-ouest Archéologie*, p. 231 à 241.

ROUTIER Jean-Claude (1991) - *Montreuil-sur-Mer, église Saint-Walloy, rue du Paon*, rapport de sondages.

ROUTIER Jean-Claude (1998) - « La céramique carolingienne du X^e s. de Saint-Omer », *Revue du Nord-Archéologie*, n° 328, p. 51 à 68.

ROUTIER Jean-Claude (1999) - *Les fouilles sur l'ancien cloître de l'abbaye Saint-Saulve à Montreuil-sur-Mer*, rapport.

ROUTIER Jean-Claude (2006) - « Céramiques médiévales des X^e - XI^e s. en Flandre et sur le littoral du Nord - Pas-de-Calais » dans *La céramique du haut Moyen Âge dans le Nord-Ouest de l'Europe, V^e-X^e s.* (actes du colloque de Caen mars 2004), Conseil Général du Calvados, p. 268-286.

ROUTIER Jean-Claude & BARBET Pierre (2010) - « Bilan des connaissances archéologiques en basse vallée de Canche autour de Quentovic », (actes du colloque de Quentovic : un grand port européen à l'aube du Moyen Âge, mai 2006). *Quentovic : Environnement, Archéologie, Histoire*. Editions UL3, p. 265-304.

ROUTIER Jean-Claude & BARBET Pierre (à paraître) - « Bilan des opérations archéologiques de l'Inrap à La Calotterie (2005-2007) », (actes du colloque de Boulogne, avril 2010 : les cultures littorales).

ROUTIER Jean-Claude (à paraître) - « La céramique carolingienne dans la plaine maritime dunkerquoise : état actuel des connaissances », (actes du colloque de Boulogne, avril 2010 : les cultures littorales).

L'auteur

Jean-Claude ROUTIER
Halma-Ipel UMR 8164 Lille III)
109 rue Franklin
59370 Mons-en-Baroeul (03 20 56 19 78)
jean-claude.routier@inrap.fr

Résumé

Entre 2005 et 2007, l'Inrap a effectué plusieurs diagnostics et une fouille de parcelles à lotir au hameau de Visemarest révélant des structures d'habitat mérovingien et carolingien dans l'aire présumée du *portus* Quentovic. Le mobilier archéologique découvert est diversifié et la céramique carolingienne, particulièrement abondante, a fait l'objet de classifications typologiques et d'analyses de pâtes qui favorisent une production locale, observation conforme à la tradition de terre potière de ce secteur montreuillois depuis la période gallo-romaine, les temps médiévaux jusqu'à l'époque contemporaine.

Mots-clés : Quentovic, habitat haut médiéval, céramique carolingienne, typologie, analyse de pâtes.

Abstract

Between 2005 and 2007, the INRAP undertook several evaluations and an excavation on the site of a planned development at the hamlet of Visemarest. They revealed a series of Merovingian and Carolingian dwellings in the supposed area of the portus Quentovic. Among the variety of artefacts discovered, the Carolingian pottery, found in abundance, was classified according to type, and subjected to clay analysis. The results obtained tend to suggest a local production, which would be quite in keeping with the fact that this district, near Montreuil, was for a long period devoted to pottery making, from Roman times, through the Middle Ages, up to the present time.

Keywords : Quentovic, early medieval dwelling, Carolingian pottery, typology, clay analysis.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Zwischen 2005 und 2007 hat das INRAP im Rahmen der Erschließung von Grundstücken im Weiler Visemarest mehrere Diagnosen und eine Ausgrabung durchgeführt. Im Bereich des vermuteten portus Quentovic wurden merowingische und karolingische Siedlungsstrukturen nachgewiesen. Das Fundmaterial zeichnet sich durch seine Vielfältigkeit aus. Die besonders gut vertretene karolingische Keramik war Gegenstand

typologischer Klassifizierungen und Tonanalysen, die eine lokale Produktion nahelegen. Die Beobachtung entspricht der Töpfertradition dieses Sektors des von Montreuil von der gallo-römischen Periode über das Mittelalter bis in die Gegenwart.

Schlagwörter : Quentovic, frühmittelalterliche Siedlung, karolingische Keramik, Typologie, Tonanalyse.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).